



***L'autel
aux douze
pierres***

La reconstruction

Cet écrit est une suite immédiate et logique d'un précédent ouvrage intitulé « Le rassemblement des douze tribus – le temps d'Éphraïm et de Juda ». Les aspects pratiques de la prophétie et de la conséquente Histoire, les preuves de leurs cohérences, y ont été abordés dans la vision indéfectible des alliances, celle du Sinaï transcendée et rendue parfaite par celle du Golgotha. Un fil rouge de la prophétie est réhabilité : Le rassemblement des douze tribus et de leurs associés des nations. Ce sujet restera intégrant la mission de Yéshoua... toujours en devenir : Rassembler les brebis perdues de la maison d'Israël.

Un autre fil rouge nécessaire à la compréhension du témoignage prophétique, resté discret dans les livres de la parole de Elohim, requiert également toute notre attention... Il est aussi relatif à la reconstruction du « tout Israël » et découvre sa pleine dimension dans les élaborations et les rétablissements étonnants des autels aux douze pierres...

« Ils amèneront tous vos frères du milieu de toutes les nations, en offrande à יהוה l'Adonai, sur des chevaux, des chars et des litières, sur des mulets et des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit יהוה l'Adonai, comme les enfants d'Israël apportent leur offrande, dans un vase pur, à la maison de יהוה l'Adonai. Et je prendrai aussi parmi eux des sacrificateurs, des Lévités, dit יהוה l'Adonai. car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit יהוה l'Adonai, ainsi subsisteront votre postérité et votre nom »

Isaïe 66:20-24

« J'accorderai à mes deux témoins le don de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. »

« Ce sont là les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la Terre. »

Apocalypse 11 : 3-4

Avertissement

Notre sensibilité nous porte à utiliser les noms propres, notamment ceux issus de la révélation biblique, sous leur forme la plus originelle possible. Ainsi notre Seigneur, le Fils de D.ieu, communément connu sous la forme gréco-romaine de Jésus Christ, fut nommé par Miryam sa mère : Yéshoua, de son nom hébreu. Yéshoua signifiant : Salut.

Nous priorisons également dans l'écrit le Tétragramme יהוה [YHVH], pour désigner le D.ieu de notre Seigneur qui est aussi notre D.ieu et Notre Père. Adonai, autre terme hébraïque signifie : Seigneur. La définition de « chrétien » est devenue confusionnelle. Le terme chrétien se rapportera à ceux du christianisme en général ,et de toutes confessions... Les adeptes croyants au « vrai Messie de D.ieu » sont désignés par le terme « disciples de Yéshoua »

Les citations de versets proviennent de la version Segond, sauf spécification.

Sommaire

Introduction	5
Reconstruire l'autel aux douze pierres	5
Préambule	5
Josué et l'entrée en Canaan (Livre de Josué chapitre 3, 4 et 5)	7
L'autel de Ruben, l'autel du malentendu (Josué chapitre 22)	8
La guerre civile, la guerre des autels et la guerre des « Pierre(s) »	9
L'autel des chrétiens installés aux commandes de l'empire, à Rome	10
L'autel des juifs de Juda installés aux commandes du Temple d'Hérode	11
Elie et la condamnation des faux cultes (Premier livre des Roi chapitre 18)	12
Reconstruire l'autel aux douze pierres	14
Yéshoua finalise l'oeuvre de Josué (Yéhoshoua) et d'Elie	14
Le Kohen Gadol, le Grand Sacrificateur, aux douze pierres (Exode 28)	14
Vivre juif et/ou chrétien : en finir avec la crise d'identité ?	15
Éviter la guerre fratricide, identifier les points de convergence et assurer l'unité sacerdotale	18
Pensée complémentaire	19
Les faux prophètes modernes	21
les opposants de l'extérieur	21
Objection	22
Pourquoi cette volonté d'extermination des Juifs comme des « chrétiens » ?	22
Détresse de Yaaqov (Jacob)	23
La persévérance des saints	24
les opposants de l'intérieur	25
L'imposture religieuse et doctrinale des faux prophètes religieux	25
Jérusalem : un mur peut en cacher un autre	26
Elie et l'imposture du faux culte selon Baal	27
A ceux qui s'opposent à la reconstruction de l'autel aux 12 pierres...	29
Pour empêcher ceux d'Éphraïm de retourner à Juda...(1)	29
Pour empêcher ceux d'Éphraïm de retourner à Juda...(2)	30
Pour empêcher ceux d'Éphraïm de retourner à Juda...(3)	31
Pour empêcher ceux de l'Ephraïm génétique de retourner au Juda génétique...	32
Conclusion	33
Vivre Juif et/ou Chrétien ?	34
Une crise d'Identité et un rappel à l'Unité	35
Le phénomène messianique	35
La crise d'identité réciproque et croisée	36
Le Shabbat : exemple de division et de convergence	37
La liberté du juif et du chrétien dans le Shabbat	38
Le statut de goy et la frustration de la non éligibilité	39
Résoudre la crise d'identité entre juifs et non-juifs	40
Appel à l'unité de la sainte assemblée	41
CONCLUSION	44

Introduction

La notion de rassemblement des douze fils de Jacob-Israël est une nécessité pour notre temps. A l'instar de Josué l'Éphraïmite, en suivant l'exemple d'Elie le prophète des dix tribus du Nord, et en écoutant attentivement les consignes du Mashiah fils de David et de Juda, le lecteur redécouvrira l'importance et l'urgence de cette reconstruction : spirituelle et matérielle.

Il faut aujourd'hui oeuvrer urgemment à la reconstruction de l'autel aux douze pierres, un autel de pierres vivantes, issues de toutes les tribus de la maison de Jacob-Israël. Ceci est un préalable à l'avènement du Royaume, ceci est un témoignage nécessaire susceptible de provoquer l'ire de l'impie, de l'antimessie, celui que les deux témoins du Seigneur vont affronter.

Car peut-être est-ce là, la clé du mystère des deux témoins. Qui peut et doit témoigner des promesses du Royaume face au modèle alternatif du monde, représenté par le système 666 ?

Et si Éphraïm et Juda étaient l'archétype de ces deux témoins, ces deux chandeliers du Seigneur ? Assurément, ils sont nombreux ceux qui ont intérêt à ce que ce rassemblement ne soit pas effectif. Assurément, les troupes de l'adversaire oeuvreront à ce que la reconstruction de cet autel aux douze pierres vivantes, avorte.

il conviendra donc d'exposer comment les faux-prophètes vont travailler à freiner, bloquer, annihiler, empêcher la réalisation de cette prophétie essentielle pour notre temps. Qu'ils adoptent un discours politique ou religieux, les faux-prophètes travaillent activement et efficacement, pour empêcher Juda de retrouver Éphraïm, et inciter Éphraïm à ne pas se soucier de Juda.

Pour les croyants en Yéshoua conscients des enjeux prophétiques liés au rassemblement des deux maisons d'Israël et à la reconstruction de l'autel des douze pierres, il importe de repérer le discours et les actions de ces prophètes pour les dénoncer et ne pas les suivre.

Enfin, et parce qu'il nous faut vivre notre foi et notre greffe ou notre regreffe sur l'Israël d'Elohim au présent, les auteurs s'attacheront dans une quatrième partie à analyser la mécanique de la crise identitaire qui sévit actuellement dans les assemblées messianiques. La comprendre pour ne pas la subir et ne pas en souffrir.

Seule la juste compréhension et la vision de l'autel aux douze pierres, peut permettre au croyant en Yéshoua, Juif ou non juif, hébreu ou non hébreu, de trouver sa place dans la maison d'Elohim.

Reconstruire l'autel aux douze pierres

Une priorité pour les prophètes d'Éphraïm et de Juda

Dans la continuité de la publication traitant du rassemblement nécessaire des disparus d'Éphraïm et de Juda, nous voulons étudier un point souvent négligé, ou vu comme anecdotique, mais qui mérite approfondissement : l'autel aux douze pierres de Josué, d'Elie et de Yéshoua.

Préambule

Le vocabulaire usuel traitant du sujet « Israël, l'Église, les nations » est tellement chargé de définitions artificiellement élaborées au cours des siècles par tous les docteurs en dogmes et doctrines, qu'il nous faut avancer sur ce terrain avec autant de précautions que sur un champ de mines.

Le lecteur ne pourra tirer avantage de cette étude qu'en acceptant de se dépouiller le temps de la lecture, de toutes ses certitudes acquises. Libre à lui d'y revenir si le traitement du sujet ne l'a pas convaincu suffisamment.

Ainsi, comme nous l'avons établi précédemment.

- La chrétienté historique ne recouvre pas tout le périmètre du Corps du Mashiah révélée au Shavouoth-Pentecôte de Jérusalem en l'an 30 et déjà préfigurée par le premier Shavouoth du mont Sinai.
- La chrétienté institutionnelle n'est pas Israël et ne l'a jamais supplanté dans son rôle d'acteur prophétique et de témoin privilégié.
- Le concept « Église » est une notion issue de traductions pagano-

chrétiennes orientées en faveur des nouveaux convertis à l'Elohim d'Israël et au bénéfice des chefs politiques et ecclésiastiques issus du paganisme de l'époque

- L'Israël d'aujourd'hui n'est pas tout Israël et Juda (le Juif) n'est qu'un douzième d'une réalité beaucoup plus vaste que l'histoire a dissoute pour un temps, dans l'espace géographique et dans les mémoires.

Il nous faut bien comprendre qu'inventer un mot (celui d'église par exemple), oblige à inventer une réalité associée à ce nouveau mot.

Sans consistance, le nouveau concept ainsi imposé, risque de ne pas trouver son public. En l'occurrence, les traducteurs pagano-chrétiens ont souhaité traduire le terme grec « Ékklesia » signifiant « assemblée ou communauté » (termes qui n'induisent pas de nouvelle réalité par rapport à celle existante et hébraïque de Qéhiyllah), par un mot nouveau « église », lequel a induit automatiquement de nouvelles questions : « qu'est-ce donc que cette Église et quelle est sa vocation ? »

Cette question a généré des réponses variées au cours des siècles de réformes, de contre-réformes et autres réveils. **Mais une réponse honnête à une fausse question peut-elle être qualifiée pour autant d'authentique ?**

De la même façon, le positionnement de l'Israël historique d'aujourd'hui (l'État hébreu et ses relais en diaspora) est tout aussi honnêtement entaché d'irrégularités : Juda n'est qu'une partie du peuple conduit hors d'Égypte par Moïse, et Josué n'a pas fait traverser le Jourdain qu'à ceux de Benjamin et de Lévi, considérés assimilés à Juda.

Écartés pour un temps de la bénédiction liée au respect des commandements de יהוה, les autres enfants de Jacob-Israël n'ont pas disparu pour autant de l'échiquier divin. N'oublions pas que pour notre Père, un jour est comme mille ans : notre définition d'un Israël historiquement façonné par des événements issus de l'antiquité, ne recouvre pas la définition divine d'un Israël en devenir et conforme aux promesses faites aux patriarches. « *Deux ou trois jours divins* » seulement séparent notre définition historique et génétique de la maison de Juda, du Jacob-Israël choisi par l'Adonaï pour combattre à Ses côtés. Ne jugeons donc pas de ces choses en utilisant notre référentiel humain du XXI^e siècle, trop court, trop limité, dans le temps et dans l'espace.

Pour résumer : l'Église dans sa conception pagano-chrétienne n'a jamais existé en soi de façon nouvelle et spontanée et Israël n'existe plus dans sa version collective, authentique et unifiée depuis la sécession de ceux d'Éphraïm et les déportations successives qui suivirent. Les discours communautaristes des uns et des autres doivent donc être reçus comme autant d'expressions humaines d'une prétention égocentriste à l'élection divine, qui, si elle n'a pas été remise en cause, ne peut pas être réduite à la partie congrue des seuls survivants au titre de l'histoire. (Car « [tout Israël sera sauvé...](#) »)

Il faut en effet rappeler et c'est notoire : seuls les vainqueurs écrivent l'histoire, sans que celle-ci soit pour autant l'histoire authentique ! Il nous faut donc redécouvrir la véritable histoire de cette assemblée de croyants réunis au pied du mont Sinaï pour faire Alliance avec l'Elohim des patriarches et prophètes sortis de Babylone et d'Égypte. Il nous

faut aussi redécouvrir l'histoire non falsifiée de cette assemblée de croyants réunie à Jérusalem 1500 ans plus tard, pour **renouveler et ouvrir plus largement cette même Alliance portée avec tant de sensibilités différentes par tous les enfants d'Israël déjà dispersés dans le monde gréco-romain, au Moyen-Orient et au delà.**

Il nous est difficile de remettre en cause l'histoire, écrite par les vainqueurs des deux camps (les pagano-chrétiens d'une part, les pharisiens d'autre part), à cause de nos enseignements doctrinaux qui flattent nos besoins de sécurité et de stabilité, enseignements que nous avons acquis d'avantage de nos théologiens que de la Parole elle-même (je sais ce que je suis, où je dois être et ce que je dois dire, est toujours plus simple à mettre en oeuvre que de dire : Seigneur que veux-tu que je fasse ?).

Mais sommes-nous prêts à quitter nos autels fabriqués (voire préfabriqués) pour aller au désert reconstruire l'original, l'authentique, l'autel unique et unifié de l'Elohim d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et Elohim de Yéshoua notre Roi ?

Les hommes d'Elohim ont de tous temps construits de tels autels en s'arrachant avec violence à l'influence des cultes établis. Laissons-nous instruire par l'histoire de Josué et d'Elie, qui ouvrirent la voie au Messie d'Israël et des nations, en construisant l'autel aux douze pierres prescrit par l'Adonaï Élohim יהוה. A leur suite, l'Adon Yéshoua put construire son propre autel de douze pierres vivantes et y présenter sa propre offrande : Lui-même.

Ces épisodes bibliques ont tous le même sens et objectif messianique : l'instauration d'un Royaume où la Ville

du Roi est solidement construite sur douze pierres de fondation et dont les murailles sont agrémentées de douze portes empruntées par les croyants des nations qui viennent adorer Elohim.

« Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès d'Elohim... Elle avait douze portes ... La muraille de la ville avait douze fondements ... Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. » (Ap. 21,11)

Est-il donc surprenant de constater que cet autel de douze pierres est aujourd'hui oublié, en friche ou parfois plagié selon les plans des religieux de toutes confessions ? Il est temps maintenant de s'atteler à la tâche et d'appeler sur ce monde méchant la délivrance, en veillant avec zèle à la reconstruction de l'autel authentique de יהוה sur lequel l'Agneau est au bénéfice du plus grand nombre.

Josué et l'entrée en Canaan

(Livre de Josué chapitre 3, 4 et 5)

Yéhoshoua (Josué), fils de Noun, fils et prince d'Éphraïm, est né en Égypte. Il a connu l'esclavage avant d'accompagner Moshéh dans tous ses combats face aux pièges et aux trésors du désert. Désigné successeur de Moïse le lévite, ce fils « égyptien » de Joseph, adopté selon le rite sur les genoux de Jacob, conduit le peuple hébreu à la conquête de Canaan. Il n'est ni de Juda, ni de Ruben, ni de Lévi, pourtant l'Adonai Elohim a confié à cet homme la responsabilité de poser les premières pierres du royaume d'Israël. Accompagné de Caleb, il avait notamment émit un rapport positif et enthousiaste suite à son exploration de la terre « promise », qu'il fallait arracher

de force. En ce jour connu pour être un 9 AV (date funeste dans l'histoire à suivre d'Israël et de Jérusalem), les autres explorateurs avaient décliné l'effort de guerre, réputé trop risqué et négligé ainsi l'entrée dans le royaume.

Mais avant de mener ses guerres en officier général d'une infanterie désarmée dont l'art militaire consiste à faire plusieurs fois le tour à pied des remparts à abattre, Josué va s'arrêter sur les rives du Jourdain pour y construire des autels : une façon claire de prendre lui-même ses ordres auprès du Général en chef des armées du Très-Haut, lequel lui apparaîtra « en chair » avant la première bataille. (Josué 5,14)

Un premier autel est construit : il est constitué de douze pierres et il est érigé au milieu du Jourdain, à l'endroit où se tiennent les sacrificateurs qui portent l'Arche de l'Alliance et la Torah, alors que les eaux du Jourdain sont contenues. Cet autel est ensuite recouvert, caché par les eaux à l'issue du passage de tous ceux du peuple qui franchirent à pied sec cet obstacle naturel.

« Josué dressa aussi douze pierres au milieu du Jourdain, à la place où s'étaient arrêtés les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance ; et elles y sont restées jusqu'à ce jour. » (Josué 4,9)

(précision étonnante de la part de l'auteur qui sait que ce livre sera lu par les générations futures.)

Un deuxième autel de douze pierres est construit : érigé sur la rive occidentale du Jourdain à Guilgal, face à Jéricho. Il est construit de douze pierres issues du Jourdain, à l'identique du premier, dont il rappelle

l'existence et la prééminence après que ce premier autel fut recouvert et caché par les eaux.

« Les enfants d'Israël... enlevèrent douze pierres du milieu du Jourdain, comme יהוה l'avait dit à Josué, selon le nombre des tribus des enfants d'Israël, ils les emportèrent avec eux, et les déposèrent dans le lieu où ils devaient passer la nuit. » (J. 4,8)

Une pierre par homme, un homme par pierre, selon les douze tribus d'Israël : c'est ainsi que l'Adonaï conçoit les autels sur lesquels il convient de lui présenter nos offrandes. Il faut noter à ce stade du récit que le deuxième autel est érigé en mémoire de...en mémoire du passage du Jourdain rendu possible par le « principe actif » du premier autel, lequel demeure immergé et caché sous les eaux du Jourdain, jusqu'à ce que...¹ Mais Josué l'éphraïmite n'en a pas fini avec les édifications d'autels et le second autel de Guilgal va susciter vocations et convoitises au sein de l'assemblée d'Israël.

L'autel de Ruben, l'autel du malentendu

(Josué chapitre 22)

Josué a demandé et obtenu l'aide de ceux de Ruben – l'ainé – dans la conquête du pays alors que ces derniers ont opté pour les terres à l'Est, dans le pays d'Ammon et de Moab, le long des rives orientales du Jourdain.

¹ Jusqu'à ce qu'il se redéfinisse 1500 ans plus tard à l'occasion du « baptême » de notre Seigneur, immergé sur ce même secteur de terre sainte par le plus grand des prophètes – Jean l'immmergeur.

C'est sur ces rives de la Jordanie d'aujourd'hui que ceux de Ruben, de Gad et une moitié de ceux de Manassé, décident d'ériger à leur tour un autel. Il n'est pas précisé si cet autel fut conçu avec douze pierres à l'identique de celui de Guilgal mais la suite du récit peut nous le laisser supposer.

Plus grand, plus beau, plus ostentatoire, cet autel « concurrent » fut appréhendé comme une déclaration de guerre par Josué et dix des princes d'Israël qui se rendirent auprès de Ruben pour répondre à la tentative de rébellion ainsi exprimée :

« Lorsque les enfants d'Israël eurent appris cela, toute l'assemblée des enfants d'Israël se réunit à Silo, pour monter contre eux et leur faire la guerre. » (Josué 22, 12)

L'histoire se solde par un compromis qui permet d'éviter la guerre civile entre « l'ainé » et le « cadet éphraïmite », dernier greffé sur la maison de Jacob. L'autel de Ruben est toléré dans la mesure où il ne servira pas de lieu sacerdotal et ne se substituera pas à l'autel de Guilgal. L'autel de Ruben est ainsi validé par le sacrificateur Phinéas et les dix princes d'Israël dans sa fonction « mémorial » mais tous admettent que **cet autel n'est pas un lieu de culte authentique.**

Il est important de souligner que l'autel de Guilgal n'était lui-même qu'un « mémorial » de même nature que l'autel immergé, caché par les eaux du Jourdain : cette réalité était partagée par toute cette génération qui avait traversé le Jourdain à sec, et qui dut appréhender ce premier autel de douze pierres comme un symbole protecteur.

Si la « copie » de Guilgal était faite des douze mêmes pierres que l'original englouti, la « copie de copie » de Ruben **ne fut pas portée par douze**

hommes des douze tribus : en aucun cas, cet autel n'avait une fonction sacerdotale validée par l'Adonaï. Les pierres étaient présentes, les hommes non : peut importe la forme, la taille, la beauté de l'autel ; seul compte les hommes qui le construisent et la motivation qui les animent.

Cet autel de Ruben n'était donc pas l'autel d'Israël. Toutefois, ceux de Ruben ressentait le besoin de s'y retrouver pour consolider leurs liens d'appartenance à Israël, alors qu'ils avaient décidé de séjourner en dehors de Canaan. Ce compromis fut validé et la guerre civile fut évitée. Par ailleurs, les rubénites voulaient-ils ainsi affirmer leur droit d'aînesse qu'ils avaient perdu ? Peut-être. Nous retiendrons néanmoins cette tendance réflexe, qui consiste à laisser croire ou imposer : « C'est nous qui sommes les représentants légitimes ». Soyons objectifs à cet égard, et admettons que c'est bien la position de l'écrasante majorité des dénominations chrétiennes, sans oublier les diverses étiquettes du judaïsme, qui ne sont pas en reste.

La guerre civile, la guerre des autels et la guerre des « Pierre(s) »

Ce rapport historique de la traversée du Jourdain repris dans les Écritures pour qu'il éclaire les générations futures, ne peut être un récit anodin et purement narratif : il doit trouver un écho prophétique ou aurait été passé sous silence par les écrivains inspirés. Il nous faut décrypter cet épisode biblique et actualiser sa lecture pour en recevoir une compréhension adaptée à nos propres problématiques.

Dès qu'il s'agit de se répartir les richesses territoriales et de se disputer l'autorité politique, économique et

sacerdotale, les hommes oublient la puissance divine qui les a affranchis et se concentrent sur l'expression de leurs propres velléités de pouvoir.

Dans Sa prescience, Elohim a fait des lévites, des extra-territoriaux. Ils ne participent donc pas à ces combats et se concentrent sur leur vocation sacerdotale et leur sanctification au bénéfice de ceux du peuple, happés par un quotidien laborieux.

Mais si le « politique » a besoin de la « prêtrise » pour valider sa recherche de pouvoir temporel, la « prêtrise » a également recours au « politique » pour imposer son autel et son culte, face aux expressions concurrentes de cultes rivaux.

Guerres civiles, campagnes militaires, croisades, coups d'État, génocides, esclavages : la guerre des autels a ravagé la planète depuis que les rois et les prêtres ont compris l'intérêt de nouer des alliances de circonstances.

Dans cette course en avant à celui qui construira une « copie de l'autel d'Elohim » la plus parfaite et la plus illusoire, peu se sont soucié de l'autel originel immergé au fond du Jourdain. Aucun des bâtisseurs d'autels ne s'est soucié des douze hommes (et de l'Esprit qui les animait) qui emportèrent du lit de la rivière, douze pierres pour construire un mémorial authentique et de même nature que le premier autel immergé et caché.

Au contraire, tous les bâtisseurs se livrèrent à une surenchère théologique et s'évertuèrent à qualifier leur autel de plus abouti que le précédent. Les autels « réformés, contre-réformés ou réveillés » sont autant d'expressions humainement recevables, d'une volonté a priori saine de vouloir être greffé et de se rapprocher au plus près et au plus juste, de l'autel initial de la maison de Jacob.

La guerre des autels s'apparente dès lors à une guerre « des pierres » et s'agissant de la chrétienté historique, osons dire qu'il s'agit d'une guerre des « Pierre(s) » : à chacun sa pierre, à chacun son Pierre !

L'autel des chrétiens installés aux commandes de l'empire, à Rome

Prétextant une phrase du Seigneur sortie de son contexte, les évêques pagano-chrétiens de l'église romaine naissante qui s'étripaient les uns les autres à l'occasion de sanglantes batailles, ont pris l'une des « douze pierres vivantes » choisie par l'Adon, pour en faire LA pierre, l'unique expression d'un autel chrétien où les autres pierres n'avaient plus leur place.

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon assemblée de croyants... » : le Seigneur indique par ce nouveau nom la vocation même de l'apôtre. Cette vocation n'est pas exclusivement réservée au seul Simon-Pierre, elle est partagée par l'ensemble de la communauté des douze. L'Adon Yéshoua – du même nom et donc vocation que Yéhoshoua/Josué – pouvait-il envisager de construire un autel fait d'une seule pierre ? Ou construire un édifice vivant avec une pierre plus importante que les autres, qui prendrait de fait l'ascendant sur les autres au point de les supplanter puis de les nier ? **La chrétienté a construit un autel à partir d'une pierre qu'elle a transplanté à Rome, en octroyant à cette pierre vivante, un rôle de premier évêque et de Souverain pontife.** Paradoxalement, Simon Pierre n'a jamais été l'apôtre des païens, rôle dévolu à une autre « pierre » : Paul (véritable remplaçant d'une autre pierre défectueuse, Juda).

Dans Sa sagesse, le Seigneur n'avait pas dit à Paul « tu seras la pierre sur laquelle je construirai.. », dès lors la chrétienté n'a pas pu faire du citoyen romain Paul, le premier Souverain pontife de Rome. Dès lors, il a fallu trouver une autre pierre pour construire cet autel romain qui ressemble fort à l'autel de Ruben, construit sur l'autre rive du Jourdain – *face et en opposition à l'autel de Josué.*

Souvenons-nous que cette « copie d'autel » fut acceptée par Josué pour un temps, afin de permettre une meilleure identification de ceux de Ruben, Gad et Manassé au reste du peuple. La condition était de ne pas y sacrifier, de ne pas y greffer de culte nouveau et concurrent. Mais à l'occasion de la destruction de « l'autel de Jérusalem » en l'an 70, le nouvel « autel de Rome » a pris son indépendance, a remplacé avec zèle le précédent et a imaginé une série de dogmes et doctrines pour mieux justifier ce relai : **la substitution historique et militaire s'est alors muée en substitution théologique imprégnée de tradition idolâtres locales, elles-mêmes façonnées par les religions primordiales de Babylone.**

De copies en copies, les autels construits par les vainqueurs de l'histoire finissent par cumuler plus de défauts et de différences, que de points communs avec l'autel originel et authentique qui devait servir de modèles aux suivants. Pourtant et à l'instar de Josué, Yéshoua prit douze pierres qu'il assembla lui-même pour dresser un autel conforme à la volonté du Père. Dans cet assemblage de pierres vivantes avec toutes leurs faiblesses, aucune pierre n'était plus importante que les autres car une seule autre pierre se distinguait de

l'ensemble : la pierre angulaire que rejetaient ceux qui bâtissaient – d'autres autels selon leurs propres définitions, traditions et rites.

L'autel des juifs de Juda installés aux commandes du Temple d'Hérode

L'autel de Jérusalem géré par Anne et Caïphe et ceux du Sanhédrin, n'était pas plus authentique que l'autel érigé en son temps par ceux de Ruben. L'arche de l'Alliance présente à Guilgal puis Silo, n'était plus dans le Temple devenu une maison de voleurs. Cet autel de pierres devait effectivement céder la place à un autre autel plus authentique et renouvelé à la source.

Nous parlons ici de l'autel construit par l'expression majoritaire de la « foi juive » au sein du monde gréco-romain : à un carrefour des sensibilités saducéennes, pharisiennes, esséniennes, samaritaines, zélotes, hellénistes, etc..., l'Adon Yéshoua a condamné sévèrement – **en paroles et en actes !** - ces constructeurs d'autels qui choisissent sans inspiration « les pierres » avec lesquelles ils bâtissent selon leurs propres plans.

A l'instar de l'autel de Ruben, érigé face à l'autel de Josué, les autels des chefs militaires et religieux de l'époque ne sont que de pâles copies de l'autel véritable. Chacun s'octroyait et se disputait alors la paternité et la responsabilité du sacerdoce véritable. **Ils ne faisaient que porter leur propre pierre, en niant l'existence de leurs propres frères.** La course au pouvoir et à l'exercice de la prêtrise, a conduit les docteurs de la Loi à toujours plus de plus de pureté ou d'apparence de pureté, plus de contraintes, plus de lois, plus de contrôles sur un peuple agité par des

pulsions révolutionnaires et ne souhaitant plus payer l'impôt, plus d'argent injecté dans l'économie du Temple, etc...

L'autel des sadducéens cogéré avec les pharisiens dans le cadre du Sanhédrin, sous les regards diplomatiques mais contraignants d'Hérode et de Pilate, méconnaît une réalité qui souffle fort à travers le pays : Yéshoua, Jean l'immergeur et les disciples, baptisent et appellent à la repentance en vue de l'entrée dans le Royaume.

En méconnaissant cette réalité, l'autel des puissants de Jérusalem n'est plus l'expression harmonieuse et équilibrée de toute l'assemblée d'Israël. Cet autel pétrit de traditions humaines et taillé de mains d'hommes, n'exprime qu'une conception partisane du monde en l'imposant comme norme.

Ces bâtisseurs ont oublié le principe selon lequel Josué a érigé l'autel initial et authentique qui permit l'entrée dans le royaume : une pierre-un homme, un homme-une pierre. Rejeter un homme, c'est aussi rejeter une pierre, c'est dénaturer l'autel, c'est le rendre impropre au culte en le déconstruisant et en s'opposant à l'unité dont il est le symbole. Ainsi :

- Le syndrome de Ruben a frappé la chrétienté historique, comme il est susceptible de frapper aujourd'hui les communautés autoproclamées « réveillées » et vivantes à leurs propres yeux.
- Le syndrome de Ruben a frappé les sadducéens, comme il a frappé les pharisiens et comme il peut frapper encore aujourd'hui les enfants de Juda selon leurs sensibilités ashkénazes et sépharades, ou selon leurs obédiences orthodoxes et libérales.

- Le syndrome de Ruben nous frappe tous dans nos assemblées quand nous exprimons la folle prétention de communier au seul et véritable autel authentique, en niant la parcelle de vérité détenue par l'assemblée voisine, ou en tournant le dos au frère qui ne s'exprime pas avec les mêmes mots que nous.

Prenons garde que l'ombre des choses dans lesquelles nous grandissons et nos connaissances imparfaites, ne deviennent autant d'occasions de chutes pour nos frères qui portent une pierre différente de la nôtre mais tout aussi essentielle. Souvenons-nous que nos autels, ne seront jamais que des représentations maladroites et inachevées de l'autel originel qui attend encore d'être reconstruit dans sa plénitude et révélé au monde.

Moïse et Josué reçurent une vision d'autels et de cultes authentiques, eux-mêmes reflétant imparfaitement une réalité plus grande (Tabernacle, Ménorah, Arche, habits du Kohen Gadol, ustensiles, etc...). Les prophètes tentèrent à leur tour de réinstaurer ces visions lorsque le peuple déviait, s'approchait et construisait d'autres autels selon ses propres désirs et conceptions.

A cet égard, l'épisode d'Elie et des faux-prophètes de Baal est révélateur de l'importance que revêt cet autel de douze pierres, conforme à la première version construite par Josué dans le lit du Jourdain.

Elie et la condamnation des faux cultes

(Premier livre des Roi chapitre 18)

Confronté aux 450 faux-prophètes de Baal, Elie lance un défi aux prêtres du faux Elohim : bâtir un autel et y célébrer un culte. Les faux prophètes

construisent alors un autel, dont nous pouvons imaginer qu'il fut somptueux. Mais Elie ne décide pas de construire un autel encore plus flamboyant, mais de **réparer** l'autel de יהוה qui avait été abandonné par le peuple. Le mode opératoire qu'il choisit est identique à celui que Josué avait reçu en son temps pour passer le Jourdain :

« Il répara l'autel de יהוה qui avait été démolé. Élie prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob, à qui Elohim s'était adressé en disant: « Ton nom sera Israël"... »

Pour prouver qu'il est véritablement prophète de l'Adonaï יהוה et pour dénoncer l'imposture des autres prétendants au titre, Elie ne bâtit pas un autel selon sa propre conception mais RE-construit l'autel aux douze pierres, selon l'ordre et le modèle que Josué avait reçu d'Elohim.

A la manière de Josué, Elie construit un autel selon un mode opératoire qui devient une constante et une exigence devant יהוה : alors que la maison de Jacob est déjà séparée, divisée et en proie aux luttes fratricides, Elie le tishbite (de la ville de tishbé), prophète du royaume des dix tribus du Nord, n'érige pas un autel de dix pierres, mais réassocie ceux de Juda-Benjamin-Lévi à l'autel du culte authentique.

La leçon valait pour les faux-prophètes de Baal ; elle valait aussi pour les contemporains d'Elie qui avaient tendance à oublier leurs frères du royaume « du Sud » : l'autel d'Elohim n'est pas le seul autel d'Ephraïm.

Le culte véritable est celui qui se soucie de toute la maison de Jacob et ne se contente pas de l'une ou l'autre de ses composantes. Même

dans la division, même dans la dispersion, Elohim appelle ses prophètes à se souvenir et à rassembler toutes ses brebis, fussent-elles perdues. Tel fut également le message de l'Alliance renouvelée par l'Adon Yéshoua, sur un autre autel de douze pierres, vivantes.

Reconstruire l'autel aux douze pierres

Une priorité pour l'entrée dans le Royaume

Yéshoua finalise l'oeuvre de Josué (Yéhoshoua) et d'Elie

Josué a érigé son premier autel de douze pierres au fond du lit du Jourdain, face à la ville de Jéricho, pour y faire passer l'Arche d'Alliance et le peuple.

L'emplacement est bien visible du haut du mont Nébo, Moïse a pu l'identifier avant de fermer définitivement ses yeux sur cette vision.

A proximité immédiate, se jette le Yaboq, petit cours d'eau connu pour avoir accueilli la lutte de Jacob avec l'Ange.

C'est également sur les rives du Yaboq que grandit Elie. C'est aussi à proximité immédiate de ce détroit où le Jourdain se jette dans la mer morte, qu'Elie fut enlevé devant Élisée.

C'est ce petit bout de territoire à l'histoire biblique très dense, que choisit Jean le baptiste pour immerger les repentants dans l'eau de sanctification en annonçant l'avènement du Royaume.

C'est cette même parcelle d'Éréts-Israël que choisit le Seigneur pour s'isoler durant quarante jours sur les hauteurs du mont de la quarantaine (face à Jéricho), après avoir croisé au Jourdain, Jean le prophète, celui de qu' il est précisé : « il est Elie qui est destiné à venir ».

A l'endroit même (ou quasiment) où Yéhoshoua construisit l'autel de douze pierres qui fut immergé, caché par les eaux du Jourdain, fut révélé au monde Yéshoua, le Fils. Comment ne pas voir

dans cette proximité géographique plus qu'une coïncidence, mais une volonté d'attirer l'attention et de signifier autre chose de plus profond ? Ainsi :

- si Yéhoshoua a inauguré à cet endroit l'entrée dans le royaume d'Israël, Yéshoua y a inauguré l'entrée dans le Royaume messianique.
- Si Josué a caché pour un temps l'autel aux douze pierres au fond du Jourdain, le Fils l'a révélé au monde comme seul « lieu » de culte authentique: le « lieu », c'est Lui.

Souvenons-nous que l'autel de Josué fut érigé à l'endroit où les sacrificateurs portaient l'Arche et la Torah d'Elohim vivant. Définitivement, cet emplacement était sanctifié.

N'était-ce pas la véritable mission de Jean « l'immergeur » : celui qui révèle au monde où était immergé l'Autel de Dieu ?

Jean leur répondit : *"Moi, je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, Et moi, je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptisant dans l'eau."*

Le « corps » terrestre de l'Adon Yéshoua qui ressort des eaux du Jourdain accompagné d'une sentence divine sans ambiguïté « *celui-ci est mon Fils en qui j'ai mis toute mon affection...* », est donc cette image régénérée de l'autel immergé de Josué.

Cet autel de douze pierres était érigé à l'endroit même où s'arrêta l'Arche contenant la Loi. N'est-il pas alors remarquable de constater que la Loi vivante revient sur les lieux de ce même autel caché pour le régénérer ?

Car, ne l'oublions pas, il faut bien qu'il y est un autel pour qu'il y est un sacrifice.

Fait étonnant : après cet épisode du baptême, que fait Yéshoua ? A l'instar de Josué, il érige un autre autel de même nature que celui du Jourdain. Le Seigneur commence en effet à réunir les douze premiers disciples en prenant soin de « renommer » le premier d'entre eux, Képhas, c'est-à-dire « pierre » !

Comment ce second autel de pierres vivantes pouvait-il être de même nature que celui qui venait d'être régénéré sur le site du Jourdain ?

« *Prenez, ceci est mon corps...en mémoire de moi chaque fois que..* » : le principe même du culte proposé par le Fils, consiste à ériger des autels-mémorial pour participer à Sa nature et devenir comme Lui : fils.

En se construisant un « corps » de douze pierres vivantes, - mémorial de Sa propre nature -, l'Adon Yéshoua suit l'exemple de Josué qui bâtit à Guilgal un autel de douze pierres de même nature que l'autel immergé dans le Jourdain pour y faire résider l'Arche d'Alliance. Sur ces pierres d'autel, furent gravées les paroles de la Loi.

Ces pierres brutes non taillées par le fer - c'est-à-dire par la main d'un autrehomme -, provenaient du lit du Jourdain : elles étaient « propres et saines ».

Les pierres vivantes non façonnées par d'autres philosophies d'hommes, devront de même veiller à s'immerger dans des eaux identiques mais comme cela ne sera pas suffisant, l'Adon a prévenu qu'il faudra encore « leur laver les pieds ». N'oublions pas la principale caractéristique de ces autels-mémorial : **douze hommes,**

douze pierres...à chaque homme, sa pierre, à chaque pierre, un homme.

Ces pierres - donc ces hommes - sont de même nature et les paroles de la Loi restent gravées sur les coeurs de chairs quand ils remplacent avantageusement les coeurs de pierres. (selon Ezéchiel 11,19)

Le message de Josué, d'Elie et de Yéshoua est simple : *il nous faut d'abord reconstruire l'autel aux douze pierres avant d'espérer entrapercevoir l'avènement du Royaume.*

L'autel de Josué - le cadet - ne pouvait être remplacé par l'autel de Ruben - l'aîné -.

L'autel d'Elie intégrait celui de Juda - pourtant absent et en guerre - et ne substituait pas à celui de Lévi.

L'autel vivant de Yéshoua rappelle l'exigence de cette unité sacerdotale nécessaire à la maison de Jacob et ne saurait accepter en son sein, des pierres animées par un esprit d'impatience (celui de Juda l'Isariote, pierre défectueuse et remplacée)

L'autel vivant de Yéshoua ne peut de même accepter des pierres taillées par le fer - Shaoul élevé aux pieds de Gamaliel - et exige de ces pierres qu'elles renoncent à elles-mêmes, au point de regarder comme de la boue le fer qui les a taillé.

L'autel-mémorial que chaque croyant en Yéshoua doit ambitionner de rejoindre, n'est pas compatible avec l'action politique (Juda l'Isariot), ni avec la tradition des Pères (Shaoul).

Le Kohen Gadol, le Grand Sacrificateur, aux douze pierres
(Exode 28)

Une autre figure sacerdotale est intimement liée aux douze pierres de l'autel : le grand sacrificateur.

Par décret divin, Aharon et sa descendance doivent porter sur le coeur le pectoral du jugement lorsqu'ils s'approchent de l'Adonaï יהוה : douze pierres selon le nombre des tribus de la maison de Jacob.

L'autel de Josué renvoie donc sans ambiguïté au personnage central qu'est le Kohen Gadol dans le sacerdoce de la première Alliance.

Dénaturer l'autel en le construisant de pierres étrangères (de nature spirituelle différente et non compatible) ou en omettant sciemment d'y greffer une pierre authentique, revient alors à « **déconnecter** » l'autel de l'officiant principal : cet équilibre harmonieux rompu, le risque est grand de donner naissance à un culte illégitime et non agréé.

Tel fut sans aucun doute le message du sacrificateur Phinée, petit-fils d'Aharon, à ceux de Ruben lorsqu'ils érigèrent un autel concurrent à celui de Josué.

Considérant le pectoral du Kohen Gadol, ceux de Ruben, Gad et Manassé, admirent que leur autel ne pouvait en aucun cas devenir un lieu de culte, car déconnecté du principal acteur.

Appliquons maintenant cette considération au principal officiant de l'Alliance renouvelée : l'Adon Yéshoua qui a endossé définitivement tous les habits du Kohen Gadol, ne peut être déconnecté de **l'autel aux douze pierres vivantes qu'il a lui-même érigé.**

Construire un autre autel, revient à déconsidérer le Grand Sacrificateur en titre et à ne plus être au bénéfice de son intercession.

En effet, seule la reconstruction de l'autel aux douze pierres, permet à Elie de circonscrire efficacement le feu divin. Même dans la division et la séparation, les prophètes d'Elohim doivent veiller à ne pas prêcher d'autres autels que celui de la maison de Jacob réunie.

Les autels partiellement reconstruits ou sciemment laissés en friche au bénéfice d'autres constructions religieuses, ne pourront pas arrêter la colère divine à l'heure du jour redoutable : en effet, notre Kohen Gadol ne pourra pas intervenir sur un autel qui ne soit pas de même nature que celui qu'il porte devant le Père.

Il nous faut donc veiller à ne pas convier notre Kohen Gadol devant un autel qui soit celui de Pierre ou celui de Paul, celui de Ruben ou celui de Juda, etc...

Il nous faut veiller à reconstruire l'autel des douze pierres, conforme en tous points à celui de Josué, reconstruit par Elie et révélé par Yéshoua.

Où se situe et comment reconstruire cet autel ? Il est déjà présent en chacun des croyants en Yéshoua qui gardent les commandements du Père, si ces derniers prennent garde de ne pas bâtir d'autels conformes à leurs propres aspirations et traditions, mais non conformes aux desseins divins : des autels semblables à celui que bâtit Caïn.

Vivre juif et/ou chrétien : en finir avec la crise d'identité ?

Suite à ces réflexions relatives à l'édification de l'autel aux douze pierres, le lecteur aura compris que la question ci-dessus devient sans objet : comment s'obstiner à ne vivre que selon une des composantes de l'autel

et s'interdire de vivre selon la plénitude des douze pierres réunies ?

Dans les communautés messianiques, d'obédiences pagano-chrétiennes ou juives, certains se demandent encore s'ils doivent vivre leur Foi en Yéshoua selon un rite judaïsant ou conformément aux habitudes occidentales des églises « dites du dimanche ».

Cette crise d'identité n'a pas droit de cité dans la Jérusalem d'en haut, la Ville aux douze fondements et aux douze portes : en effet, dans la vision du livre de la Révélation de Yéshoua (Apocalypse), les douze pierres brutes de l'autel de Josué-Elie sont devenues des perles et des points d'entrée à la Ville pour tous ceux des nations. Ces perles sont elles-mêmes enchâssées dans des murailles soutenues par les douze « pierres-apôtres », représentées par les douze pierres du pectoral du Kohen Gadol : il y a fusion complète du « génétique » et du « spirituel ». L'autel primordial de Josué a fusionné avec l'autel de pierres vivantes de Yéshoua.

Dès lors, s'évertuer à vivre selon le rite de Juda, de Lévi ou du Ruben, ou s'obstiner à vivre selon le rite de « Pierre le romain malgré lui », relève du contre-sens prophétique et d'une impasse historique.

La Ville du Roi comporte trois portes à chaque points cardinaux : autant de possibilités pour ceux du nord, de l'est, de l'ouest ou du sud, de rejoindre selon leurs propres sensibilités, le culte authentique de l'Adonai יהוה.

Demander « à ceux du sud » de rentrer par la porte de « ceux du nord » et vice et versa, génère un chassé croisé inutile où beaucoup se perdent en cours de route : cette image illustre la crise d'identité que peuvent vivre – et parfois mal vivre – des croyants des nations qui jouent au juif et des juifs

qui s'efforcent d'oublier qu'ils sont juifs.

De la même façon, expliquer à « ceux de l'est » que leur porte est murée et qu'il n'y a plus de point d'entrée pour eux de ce côté ci de la muraille, revient à les expulser de la ville et de l'autel.

Quant à « ceux de l'ouest », s'ils persistent à enseigner que la seule porte d'entrée à la Ville est celle dont ils ont la garde exclusive, ils risquent de s'apercevoir qu'ils gardent l'entrée d'une ville qui n'est pas celle du Roi.

A tous ceux qui tiennent de tels discours dénués de sens prophétique, nous devons rappeler que seule la reconstruction de l'autel aux douze pierres nous permettra d'apercevoir l'avènement du Royaume.

A ceux des amis d'Israël qui enseignent dans les églises du dimanche « cesser de judaïser et fuyez les rites de l'Israël de l'ancienne Alliance... », nous devons dire fermement : « vous expulsez de l'autel de la maison de Jacob, la pierre de ceux de Juda-Benjamin et de ceux de Lévi. Votre autel est inachevé et non authentique ».

A ceux qui enseignent dans les synagogues « quittez les églises du dimanche et faites-vous circoncire », nous devons dire : « vous expulsez de l'autel de la maison de Jacob, la pierre de ceux d'Éphraïm et Manassé, les égyptiens étrangers greffés sur les genoux du patriarche. Vous avez reconstruit en votre qualité d'aînés, l'autel de Ruben. »

D'autres encore, enseigneront la suprématie du rite ashkénaze sur la tradition sépharade. Certains se souviendront des samaritains et des karaïtes, alors que d'autres s'enorgueilleront de leur arbre généalogique pur et kasher. Toutes ces tendances et orientations culturelles, ne

sont pas propices à reconstruire l'autel aux douze pierres. Pire, en adoptant une telle attitude sectaire, nous « fermons la porte d'entrée naturelle » de ceux de la tribu d'en face, en leur interdisant ainsi d'approcher de la Ville du grand Roi.

Notre responsabilité est énorme, ce message doit souffler aujourd'hui très fort dans le Corps du Mashiah, lequel est riche de douze fondations et d'autant de portes d'entrée.

Que chacun soit trouvé à sa place sur sa muraille et que tous veillent à garder leurs propres portes : telles sont les conditions de la sécurité de la Ville face aux assauts de l'adversaire.

Dans cette perspective messianique, il n'y a plus ni juif, ni chrétien (ou grec, le mot chrétien n'existant pas à l'époque !). Tous sont croyants en Yéshoua et gardent les commandements d'Elohim. Il subsistera par contre, des tendances et des sensibilités, qui caractérisent la richesse et l'authenticité de cet autel aux douze pierres vivantes. Autel qui ne peut admettre toutefois ce qui est étranger, profane, ajouté ou retranché à la Parole d'Elohim. Personne ne peut véritablement s'en approcher s'il n'est pas débarrassé de ses dogmes hérités des déviations humaines.

Vivre juif ou chrétien : une question qui n'est plus une pierre d'achoppement pour ceux qui ont appréhendé leur véritable identité. Car tous sont appelés à communier au même autel : celui de Josué, d'Elie et de Yéshoua.

Et « *Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé* ». (I Co. 7,19)

Éviter la guerre fratricide, identifier les points de convergence et assurer l'unité sacerdotale

Les temps pré-messianiques sont propices à la reconstruction de l'autel aux douze pierres : tous ceux de la maison « génétique » des douze fils de Jacob rejoints par ceux des greffés des nations (appartenant spirituellement à Éphraïm et Manassé grâce au sacrifice de Joseph qui s'est retranché lui-même), doivent travailler de concert à rétablir le culte véritable autour de l'autel authentique, en Yéshoua.

Quand les fils de Jacob oeuvreront à la reconstruction de l'autel authentique, en harmonie avec la filiation spirituelle des douze apôtres, ils poseront alors les fondements de la Ville aux douze murailles supportant les douze portes d'entrées, au bénéfice de tous ceux des nations.

L'unité sacerdotale sera assurée par la reconnaissance partagée de ce travail collectif : nous entendrons alors s'élever d'une même voix, le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau. Il faut aujourd'hui une fois encore se méfier du risque réel de « guerre fratricide » au sein de l'Assemblée, entre ceux d'Éphraïm (génétique et spirituel) et ceux de Juda (génétique).

Au sein des assemblées messianiques se réclamant de Yéshoua, de nouvelles dissensions culturelles apparaissent : il faut d'urgence établir les points de convergence et taire les points de divergences.

Les points de divergences portent essentiellement sur des questions de styles, de sensibilités, de façon de faire et de traditions. Ces questions appellent des réponses souples, dans la liberté offerte par le Fils et en fuyant les dogmes et doctrines imposées.

Souvenons-nous en effet qu'à l'occasion du franchissement du Jourdain, il a été permis à Ruben – l'aîné - de construire un autel de type mémorial pour se sentir greffé et compenser son éloignement physique d'avec ses autres frères.

Dès lors, que chacun puisse exprimer sa sensibilité sans l'imposer et en reconnaissant que « l'autel de famille » n'est qu'une représentation, une copie imparfaite du véritable autel qui ne saurait être remplacé. Cette liberté en Yéshoua ne doit pas devenir le prétexte à invoquer à son avantage, une tradition « orale » qui ajouterait, voire annulerait des commandements écrits.

Pour autant, ces « autels de famille, de clans, de tribus, de communautés » doivent impérativement se ressembler et ne pas diverger dans leur essence : les points de convergence non négociables doivent donc y être représentés, à la manière de Josué qui fit inscrire toutes les paroles de la Torah sur les douze pierres.

L'autel aux douze pierres ne laisse pas de place aux constructions oecuméniques : n'oublions pas que les douze pierres sont de même nature, prélevées à l'endroit où les sacrificateurs lévites qui portaient l'Arche et la Torah, posèrent les pieds.

Les points de convergence non négociables entre les différentes assemblées de la grande maison de Jacob rassemblée, sont notamment repris dans les dix paroles.

A ce titre, le respect du Shabbat (qui n'obère pas la possibilité de fréquenter son assemblée le dimanche et d'autres jours...) semble devenir une ligne de fracture et de démarcation.

En l'absence de ces points de convergence non négociables, le risque de rendre un culte aux pieds

d'un autel étranger, dédié à un autre Elohim, serait grand.

Ces autels étrangers officiellement dédiés à Jésus, à la Sainte Trinité orthodoxe, à Marie, aux rabbis et autres saints décédés, à HaShem ou l'Adokaï Elohim, sont nombreux. Ils ont pour nom : christianisme, judaïsme, évangélisme, pharisaïsme, oecuménisme,...

Puissions-nous ne pas en construire d'autres. Veillons donc les uns sur les autres et comme Josué alla à la rencontre de Ruben, allons à la rencontre des uns des autres, pour nous questionner sans cesse sur les motivations réelles de nos actions et discours.

Il en va de l'unité du Corps et de l'efficacité de l'action sacerdotale.

Pensée complémentaire

La reconstruction de l'autel des douze pierres est un préalable à l'entrée dans le Royaume comme ce fut un préalable à l'entrée dans le royaume d'Israël et comme il inaugura le ministère terrestre de notre Adon.

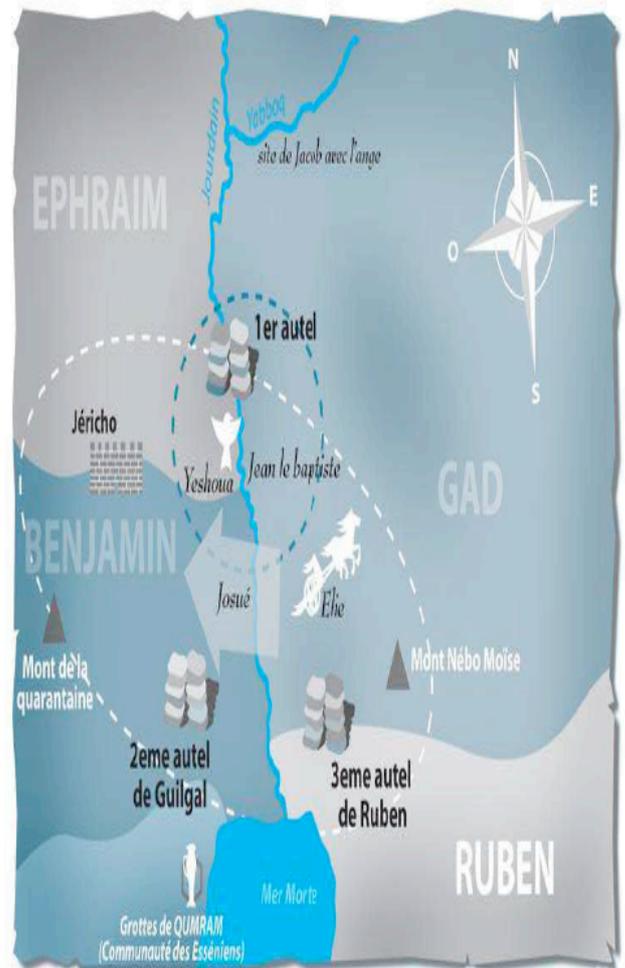
L'autel d'Elohim a-t-il été démoli, et oublié ? Il doit donc être reconstruit urgemment. Il s'agit maintenant de réunir les douze pierres vivantes issues de la réunion d'Éphraïm et de Juda : cette période d'ignorance mutuelle aura permis à de nombreuses brebis des nations de rejoindre l'Alliance, renouvelée **2** par un Kohen Gadol qui est à la fois celui qui officie et la victime expiatoire. Ne soyons pas surpris par ce paradoxe apparent. Car Il est l'alpha et l'oméga, l'alef et le tav, le commencement et la fin, le Sacrificateur et l'Agneau de Dieu.

2 « jusqu'à ce que l'ensemble des peuples païens soit intégré au peuple d'Elohim... » (Romains 11,25)

Pour officier, Il lui est nécessaire de bénéficier d'un Autel de pierres vivantes, où chaque pierre se présente à Lui également comme « un sacrifice agréable ». Ces pierres vivantes peuvent alors fusionner avec l'Agneau dont ils sont le corps et les imitateurs.

Ainsi sanctifiées, ces pierres vivantes peuvent en définitive rejoindre le Kohen Gadol dans son rôle de Sacrificateur du D.ieu Très Haut à la façon de Melkiy-Tsédeq.

Incrustées dans le pectoral du Kohen Gadol qui les porte sur le coeur, ces pierres sont au nombre de douze et chacune est à sa juste place. Il ne peut pas s'en perdre une seule et aucune ne peut se prévaloir sur les autres.



Les Faux Prophètes Modernes

Il est des faux-prophètes dont la parole et l'action sont politiques : ils nous font peur, ils nous terrorisent pour mieux nous rassurer en vendant à toute la planète leurs solutions miraculeuses. Toutes synonymes de perte de liberté, d'enrichissement personnel et de mise sous tutelle, les solutions des faux prophètes convergent vers un objectif commun et partagé par l'élite : un nouvel ordre mondial de paix et de sécurité.

Dans ce monde sécurisé à l'extrême, les puissants – qui lisent les Saintes Écritures autant si ce n'est plus que les croyants - essaient d'échapper et de se mettre en situation de survivre aux plaies et jugements annoncés. A propos de ces tribulations et fléaux, d'autres prophètes parmi les assemblées de toutes dénominations confessionnelles, enseignent que les croyants ne doivent pas se sentir concernés et que seuls ceux de Jacob doivent « passer au feu purificateur » (!). Qu'en penser ?

LES OPPOSANTS DE L'EXTÉRIEUR

Judéophobie et christianophobie, que nous pouvons contracter avec pertinence par le terme « anti-judéo-christianisme », sont des phénomènes en expansion de notre actualité. Cette lamentable idéologie a pris une forme excessivement agressive depuis la décennie 2000. Si nous nous intéressons à la situation des Juifs et des chrétiens sur la planète, nous savons quel sort leur est réservé, dans

les pays de l'Islam ou dans les secteurs à forte présence islamique. Notre question relative à cette situation est : Comment en 20 ans la situation a-t-elle pu se détériorer à ce point, en passant de la tolérance réciproque entre religions à la persécution gratuite, véritable expression d'une haine viscérale à l'égard des communautés juives et chrétiennes ; bien que ces communautés soient reconnues pour leur comportement pacifique et fraternel ?

Nous ne voulons pas déployer ici la très sinistre et monstrueuse liste des actes de persécution, dates et lieux, dont sont l'objet ces amis chrétiens, qui va de l'expulsion et de la spoliation à l'esclavage jusqu'au massacre. Néanmoins, en qualité de témoins de notre époque, faisons part de notre étonnement qui pourrait se dire ainsi : Notre monde du XXI^e siècle semble frappé d'inanition, voire de bêtise face à ce spectacle ahurissant ! Nous n'observons à ce sujet que de la timidité ou de l'absence de questions appropriées de la part des grands leaders. Au contraire, une des plus hautes instances de ce monde : l'ONU, ne s'en émeut pas outre mesure, en décalage complet avec ses coutumières résolutions anti-israéliennes. Pas d'exclamation de stupeur, ouvrant à débat, qui serait simplement : Quel mal, ou quel tort reproche-t-on aux chrétiens du monde pour les traiter de la sorte ? Comme si ce qui leur arrivait était après tout, normal ... N'avons-nous pas ici un arrière goût du « sentiment attentiste et lâche » d'avant la seconde guerre mondiale lors de la montée du nazisme et de leur nette intention vis-à-vis des Juifs ?

Un incroyable prétexte émerge de cette horreur : les chrétiens subissent ces atrocités parce qu'ils se réclament dans leur foi religieuse, qu'elle qu'en soit la doctrine, du « Fils d'Elohim » souvent appelé « Jésus ». Voilà la seule accusation de la part de leurs tourmenteurs. Tourmenteurs dont le but est bien défini d'eux-mêmes : éradiquer tout ce qui leur semble non aligné sur leurs propres diktats religieux ...

Objection

Plusieurs estiment, en avançant des arguments recevables, que nous ne sommes pas en présence d'un conflit spirituel, c'est-à-dire en proie à une guerre dite de religions. Le conflit qui s'exprime par de l'intolérance unilatérale serait d'ordre culturel lié aux différences de civilisations. Pour être clair : l'échec du forçage multiculturel de nos sociétés serait dû à l'impossibilité de mélanger « une culture moyenâgeuse rigide dogmatique totalitaire » avec « une culture du XXI^e siècle, démocratique et par définition prête à la discussion ».

Nous pensons que cette prudente proposition ne représente qu'un aspect du problème, et que la raison « racine » de l'impossible intégration est bel et bien d'ordre spirituel. Ne soyons pas langue de bois : les révélations biblique et coranique ne sont pas compatibles ... Le reste, c'est-à-dire ce que nous constatons, n'en est que la conséquence.

Pourquoi cette volonté d'extermination des Juifs comme des « chrétiens » ?

« Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison

d'Elohim. Or s'il débute par nous, quelle sera la fin de ceux qui refusent de croire à la Bonne Nouvelle d'Elohim ? » (1Pi. 4:17 Jer)

Chers amis, nous y voici. Les épreuves et tribulations que nombre de nos frères, tant Juifs que chrétiens de tous temps, (le tout Israël) ont supporté, en traversant les persécutions d'Amaleq, perses, séleucides, romaines, suivies des persécutions de l'inquisition, du bolchévisme, du nazisme etc, ces épreuves et tribulations sur la Maison d'Elohim, revêtent aujourd'hui une nouvelle dynamique, telle l'hydre mythique dont les têtes se régénèrent au fur et à mesure qu'elles sont coupées... Les formes changent, les lieux changent, les dénominations changent, mais la volonté de « l'esprit », qui anime le monstre aux cours des siècles, est toujours la même et ses objectifs n'ont pas changé : détruire le peuple d'Elohim, Israël, la femme et le résidu de sa postérité (voir Apocalypse 12 & 13) ... Exterminer les disciples, exterminer tous ceux qui témoignent et rappellent par leur simple existence que le seul Vrai Elohim est יהוה l'Elohim d'Israël, et que le seul Seigneur est Yéshoua le Fils. Détruire tout ce qui rappelle la révélation de cet Elohim, de la Genèse à l'Apocalypse, l'ensemble de la révélation et de la morale judéo-chrétienne, détruire tous ceux qui oseraient en témoigner, détruire jusqu'aux petits symboles qui en feraient référence et attesteraient de leur véracité tels les sites archéologiques ...

« C'est pourquoi réjouissez vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Ap. 12:12 NEG)

« Et Yéshoua leur répondit : Prenez garde qu'on ne vous abuse. Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : C'est moi le Messie , (donc plusieurs anti messies. Ndlr) et ils abuseront bien des gens. Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. Et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement. Alors on vous livrera aux tourments et on vous tuera ; vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. Des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. (...) Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin. » (Mt. 24:4-14 Jer)

Les guerres, famines, activités sismiques et persécutions ne sont pas pour autant le « bout du tunnel » mais un signe avant coureur. La fin ne vient qu'après que la « Bonne Nouvelle du Royaume » ait été entendue par toute la Terre, sans confondre la Bonne Nouvelle du Royaume avec ce que nous appelons : évangile du salut individuel. Le dernier témoignage, la Bonne Nouvelle du Royaume, émerge pendant une période de persécution sans précédent ... C'est ce qui se désigne en Apocalypse par la grande tribulation. Cette grande tribulation intéresse une très large majorité de la maison d'Elohim, le tout Israël !

Détresse de Yaaqov (Jacob)

« Yaaqov fut très effrayé, et saisi d'angoisse. Il partagea en deux camps les gens qui étaient avec lui ... et il dit : Si Éssav vient contre l'un des camps et le bat, le camp qui restera pourra se sauver. » (Ge. 32:7-8 NEG)

Sans autre considération, nous retiendrons que l'angoisse ressentie par Yaaqov n'était pas due à la seule arrivée de son frère Éssav, mais à la vision lointaine du devenir d'Israël. Avenir où les « représentants » d'Éssav joueront un rôle néfaste, face à ceux de Yaaqov-Israël, apparemment partagés en deux. Comme de nombreux autres épisodes de la vie des patriarches, nous considérons ce texte dans son caractère prophétique, de la même façon qu'Abraham avait également vécu en vision l'avenir d'Israël.

« Avram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ... et voici une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. » (Ge. 15:10-12 NEG)

Un autre prophète, Jérémie, qui vivait déjà une part de la détresse de Yaaqov-Israël, réitéra l'annonce de détresse pour un temps encore plus lointain :

« Et ce sont ici les paroles que le Seigneur יהוה a dites touchant Israël et touchant Juda ; car ainsi dit le Seigneur יהוה, Nous entendons la voix de la frayeur ; il y a la peur, et point de paix ... Hélas ! que cette journée est grande ! Il n'y en a point de semblable ;

et c'est le temps de la détresse pour Yaaqov, mais il en sera sauvé. » (Jé. 30:4-7)

Le prophète nous précise ici que la détresse de Yaaqov intéresse autant

Juda que Israël. Il n'y a pas de redondance dans ce texte ; nous avons détaillé dans la première partie, « Éphraïm et Juda », que la tribu de Juda (c'est-à-dire les Juifs) n'est pas la seule représentante des enfants de Yaaqov. Ainsi, au regard de la Parole il n'est ni pertinent, ni correct, de réduire Israël aux seuls « Juifs ». Le reste d'Israël, nommé également Éphraïm, ce sont ceux qui sont greffés ou regreffés avec Juda, en Yéshoua, sur l'olivier franc d'Israël (voir Romains 11).

Nous tenons pour vraie cette Parole de Paul et si, par erreur de doctrine de remplacement, les « églises » arguent d'être l'Israël spirituel... qu'elles s'attendent donc aussi à vivre ce qui est prophétisé sur le tout Israël !

Les amis « chrétiens » persécutés et assassinés ces dernières années nous en fournissent la preuve : le jugement a commencé sur toute la Maison d'Elohim. On ne peut vouloir être Israël et s'accaparer les bénédictions tout en laissant les dommages aux Juifs, où serait l'exemplarité fraternelle, où serait l'amour chrétien et tout le reste ? Que tous sachent que « l'angoisse de Yaaqov » n'est pas réservée aux uniques Juifs, pendant que les « gentils » seraient promus confortablement à un enlèvement dans les airs et dispensés du combat du témoignage mené par d'autres. Ceci est une pensée étrange ; comment peut-on admettre qu'un général en chef prépare ses soldats pour les extraire du champ de bataille juste avant le premier combat ? Souvenons-nous du tri de Gédéon. Ceux qui combattent sont ceux qui n'ont pas peur, qui n'ont pas de lien fort avec le « quotidien », qui n'ont pas d'habitude profane ou de culte dévoyé. Ceux qui combattent sous la conduite du Seigneur sont ceux qui Lui sont entièrement et intrinsèquement acquis

et qui vont à la victoire ... Ceux qui ne combattent pas sont ceux qui ont été écartés du combat, parce qu'ils ne sont pas en capacité. Le Seigneur enlèvera néanmoins aux yeux de tous quelques-uns de Ses témoins, lors d'un évènement clôturant une dispensation, prouvant alors en signant « de Sa Main » qu'IL est l'Auteur et le Décideur de toutes choses.

La persévérance des saints

« Là est l'endurance des consacrés, les gardiens des mitsvoth (commandements) d'Élohim et l'adhérence à Yéshoua. J'entends une voix venant du ciel. Elle dit : Écris : En marche les morts, ceux qui meurent en יהוה, maintenant ! » (Ap. 14:12-13 Chourakui)

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. » (Marc 8:35 NEG)

Marc, en complément de Matthieu et de Luc, précise que le combat se situe dans le témoignage du Messie mais de plus dans l'annonce de la Bonne Nouvelle... Les deux textes d'Apocalypse et de Marc situent bien un cadre essentiel : ils nous parlent de ceux qui meurent parmi les saints, les disciples dignes, qui sont ceux qui respectent les commandements d'Elohim dans l'adhérence à Yéshoua, qui annoncent la Bonne Nouvelle, qui témoignent en vérité. Que ces textes nous portent à la réflexion !

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau ... Ceux qui sont

revêtus de robes blanches, qui sont ils, et d'où sont ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » (Ap. 7:9-15 NEG)

De nouveau, s'il s'agissait des seuls « Juifs », le texte de Yohanan (Jean) ne stipulerait pas : de toute nation, et de toute tribu, et de tout peuple, et de toute langue ... Non, ceux qui viennent de la grande tribulation sont très majoritairement issus des nations. L'angoisse de Yaaqov n'est pas que la tribulation de la tribu de Juda, mais de toute la Maison d'Elohim. Le dernier témoignage aura son lot de témoins, sans oublier que le mot « témoin » se dit aussi « martyr ».

Si l'angoisse vécue dans le combat peut stimuler la persévérance, elle peut aussi engendrer la perte de confiance, la panique et les réactions désordonnées :

« alors beaucoup trébucheront ; ils se livreront les uns les autres, ils se haïront les uns les autres » (Mt. 24 :10 Chouraqui)

Triste parole prophétique du Seigneur Yéshoua. A cause de la tribulation infligée par les habitants de la terre, selon la formulation d'Apocalypse, beaucoup de « croyants » mal affermis, pris de peur pour leur vie ou celle de leurs proches, agiront au détriment des saints.

Attention à nous-mêmes qui pensons être forts. Ces temps de tribulation verront beaucoup d'abandon de la part d'une majorité religieuse, comme à l'époque de Gédéon, ceux qui ont peur partiront, ceux qui ont des intérêts divergents de la révélation se désolidariseront du vrai témoignage.

Nous ne sommes donc pas étonnés de la déclaration anti-israélienne tenue par plusieurs obédiences chrétiennes parmi les plus connues. Par contre d'autres disciples non encore révélés seront vraisemblablement appelés au bon combat, ainsi s'accomplira la parole : « *des derniers seront les premiers ...* ». Ils n'arriveront pas des instances religieuses, ils découvriront la Vérité parce qu'ils recherchent et aiment avant tout la Vérité. Ils seront appelés des chemins et des fossés, des lieux déshérités (voir Luc 14). Leurs coeurs sont des coeurs entiers et sans détour, ils ne seront pas de ceux qui se renient pour trente sicles d'argent, ils n'adoreront pas la « Bête ». Ils ne mettront pas leur confiance dans le Seigneur uniquement pour cette vie-ci, ils seront aussi de ceux qui :

« Ils ont vaincu (l'accusateur) par le sang de l'Agneau, par la parole de leur témoignage ; ils n'ont pas aimé leur être jusqu'à la mort » (Ap. 12 :11 Chouraqui)

LES OPPOSANTS DE L'INTÉRIEUR

L'imposture religieuse et doctrinale des faux prophètes religieux

Comme le faux-prophète, le prophète d'Elohim – dûment poussé par le Souffle Sacré -, annonce de la même façon les malheurs à venir : il s'agit souvent des mêmes annonces car les deux types de prophètes se nourrissent des mêmes Écritures, à la source. Mais l'annonce du vrai prophète est toujours accompagnée

d'une invitation à la repentance. Il n'invite jamais à construire un système sécurisant et protecteur fait de mains d'hommes, mais à considérer la Foi qui sauve et qui permet sereinement d'affronter les événements, sans pour autant les éviter.

Dès lors, la vraie originalité dans la chrétienté ne consiste plus à prophétiser que tout va s'écrouler – il suffit d'être bon lecteur pour l'affirmer ! –, mais que tout va bien se passer. Cette posture est originale certes, mais est-elle pour autant authentique ? Pouvons-nous objectivement soutenir que tout va bien se passer – « soyez / dormez tranquilles dans notre église ! » – alors que nous savons que tout le système doit s'écrouler et que le jugement va commencer par la maison d'Elohim ?

« Tes prophètes n'ont eu pour toi que des messages mensongers et creux. Ils n'ont pas démasqué ta faute, ce qui aurait conduit à ton rétablissement. Leur message pour toi n'était que mensonge et poudre aux yeux. » (Lamentations 2 :14)

Le prophète Jérémie se lamente sur les prophètes d'Israël : ils n'ont pas fait leur travail, ils n'ont pas dénoncé, ils n'ont pas repris, ils ont laissé faire, ils ont accompagné le peuple dans ce qui était doux à entendre.

Telle n'est pas la vocation d'un homme d'Elohim mandaté pour rétablir, redresser et au final, récupérer puis sauver ceux qui se sont éloignés.

Dans les assemblées de croyants, certains estiment qu'il ne faut pas s'opposer, ne pas critiquer, ne pas dénoncer, sous prétexte de ne pas irriter et de ne pas perturber l'unité recherchée et affichée. Cette posture n'est pas biblique : elle est fermement

dénoncée comme identifiant l'action d'un faux prophète, qui empêche la remise en cause et donc le rétablissement associé.

Avec mesure, amour mais fermeté, les uns et les autres ne doivent pas craindre de prendre la parole dans les assemblées pour rétablir les vérités cachées depuis la fondation du monde. A ce titre et puisque la connaissance doit augmenter dans le cadre d'un dernier et grand témoignage planétaire, nous ne pouvons pas nous taire lorsque nous sommes confrontés à une manifeste et évidente imposture doctrinale.

Ne pas le faire serait aussi condamnable que de le faire avec légèreté et orgueil.

Jérusalem : un mur peut en cacher un autre

Sur le mur que la chrétienté a reconstruit à Jérusalem, une grave imposture doctrinale tend à se répandre comme du poison et de l'absinthe dans tout le Corps. Ce poison ressemble à s'y méprendre à celui dont parlait Zacharie dans son allusion à la ville du Roi.

« Ainsi parle יהוה des armées : N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent ! Ils vous illusionnent ; Ils racontent les visions de leur propre coeur...Je n'ai pas envoyé ces prophètes...Je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé... C'est pourquoi ainsi parle יהוה des armées sur les prophètes : Voici que je vais les nourrir d'absinthe et que je leur ferai boire des eaux empoisonnées... » (Jérémie 23 : 32 et 15)

Beaucoup de docteurs, théologiens et autres pasteurs semblent s'être

récemment abreuvés copieusement à la coupe de Jérusalem et en ressortent étourdis, voire empoisonnés.

De fait, nombres d'églises réformées n'hésitent plus à soutenir que le sionisme n'est pas d'Elohim et rejoignent le Vatican dans cette négation de l'alliance contractée avec les patriarches.

Que le Pape des catholiques dénonce la politique israélienne à Jérusalem-Est et en Judée-Samarie n'est pas un scoop ; mais quand les églises évangéliques américaines et la fédération française protestante dénoncent les actions de l'état hébreu en allant jusqu'à organiser le boycott de son économie, un nouveau front est ouvert : un nouveau mur de séparation est érigé entre le juif et le grec, là même où notre Seigneur l'avait abattu.

Israël a construit autour de Jérusalem un mur physique de séparation pour mieux se protéger de ses voisins belliqueux ; la chrétienté reconstruit à Jérusalem un mur politique et doctrinal pour mieux se protéger de qui, de quoi ? Pourquoi la greffe sur l'arbre-Ménorah 1 fait-elle si peur aux croyants des nations ? Que chaque leader d'assemblée pagano-chrétienne ose se poser et répondre à cette question !

Par ailleurs, l'influence et l'impact des églises arabes palestiniennes est grandissante : aux Etats-Unis de Barack Hussein Obama, il semblerait que l'Elohim d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ait été chassé de sa place au profit de l'Elohim d'Abraham, d'Ismaël et d'Esäü.

1 image de la Ménorah de Moïse, comme un arbre buisson à 7 branches. Ce buisson ardent pourrait être également l'image des 7 églises de l'apocalypse réunifiées, chacune portant sa lampe

Une véritable Intifada doctrinale souffle dans les églises !

« Jérusalem-Est doit être la capitale des palestiniens », entend-on dire ici et là dans les églises chrétiennes. « Levez le blocus de Gaza » crient encore d'autres...

Mais quel est donc cet Elohim qui s'aventurerait à promettre l'héritage du patriarche et le mont Moryah de Jérusalem, à deux fils différents pour qu'ils se le disputent de générations en générations jusqu'à ce que l'un des deux disparaisse dans un génocide ?

Quelqu'un ment dans cette affaire d'héritage territorial et spirituel et cela ne peut pas être Elohim ! Alors où se cachent les faux-prophètes et quelles sont leurs réelles motivations ?

Elie et l'imposture du faux culte selon Baal

Dans le premier livre des Rois chapitre 18, le prophète Elie est confronté aux 450 faux-prophètes de Baal. Première conclusion : les faux-prophètes sont souvent légions, là où le prophète de Elohim est souvent seul. La quantité n'est pas un signe a priori, d'authenticité et de vérité. (voir également l'armée de Gédéon)

« Maintenant, envoie rassembler tout Israël près de moi sur le mont Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal... »

Les faux-prophètes y construisent un autel, dont nous pouvons imaginer qu'il fut somptueux et :

« ...ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : "O Baal, réponds-nous ! » Mais il n'y eut ni voix ni réponse ; et ils dansaient en pliant le genou devant l'autel qu'ils avaient fait. »

Après les avoir ridiculisés et s'être moqués d'eux, Elie décide, non pas de construire un autel encore plus flamboyant, mais de réparer l'autel de יהוה qui avait été abandonné par ceux de Baal :

« Il répara l'autel de יהוה qui avait été démolé. Elie prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob, à qui Elohim s'était adressé en disant : « Ton nom sera Israël"... »

Pour prouver qu'il est prophète et pour dénoncer l'imposture des autres prétendants au titre, Elie ne bâtit pas un autel selon sa propre conception mais REconstruit l'autel aux douze pierres, selon l'ordre et le modèle que Josué successeur de Moïse, avait reçu d'Elohim afin de traverser à sec le Jourdain et d'y faire passer le peuple et l'Arche de la première Alliance 2. (Josué 4)

« Puis il dit : Emplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois"... » Étonnant ! N'y-a-t-il pas plus intelligent à faire pour enflammer un bûcher que d'y verser de l'eau ? Une option possible de lecture de ce texte, consisterait à voir dans ces quatre jarres d'eau, les quatre récits « évangéliques » à l'instar des quatre lépreux d'Élisée à l'occasion du siège de la ville de Samarie (2 Rois 7).

2 remarque : C'est à ce même lieu du Jourdain que l'Adon Yéshoua fut présenté par Jean l'immergeur et qu'il fut authentifié comme « Fils »...et comme sacrifice agréé sur l'autel des 12 pierres de Josué, reconstruit par Elie ? C'est à ce même lieu qu'Elie fut également enlevé.

Les 12 pierres d'Elie sont le symbole de 12 pierres vivantes qui doivent être purifiées par l'eau avant de pouvoir y présenter un sacrifice agréé.

Yéshoua rassembla également ces 12 pierres vivantes (dont il lava les pieds...) afin d'y présenter sa propre offrande : lui-même. Yéshoua pris également des jarres d'eau...qu'il transforma en vin, symbole de son propre sang qui couvrirait cet autel ainsi reconstruit à la manière d'Elie et de Josué.

« A l'heure où l'on présente l'offrande, Elie le prophète s'approcha et dit: " יהוה, Elohim d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Elohim en Israël, que je suis ton serviteur... »

Alors que les faux-prophètes de Baal s'évertuaient depuis le matin à présenter leurs offrandes sans tenir compte des temps et des moments définis par Elohim, Elie se contente d'attendre le bon, le « juste moment ». Ainsi, ne sert-il à rien d'adorer son Elohim, sur son autel et selon son calendrier ! Il importe de louer l'Adonai sur l'autel reconstruit des 12 pierres, aux temps convenus et fixés par l'Alliance faite au Sinai.

« Et le feu de יהוה tomba et dévora l'holocauste et le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le canal. » (1 Rois 18,19-40)

Un élément de physique élémentaire nous interpelle : la quantité d'eau tout juste nécessaire pour « circonscrire » le feu divin, fut répandue par le prophète puis absorbée par le flash thermique. Cette eau déversée sur l'autel aux 12 pierres, fut donc de nature à apaiser la colère divine provoquée par les 450 faux-prophètes de Baal. Ce sacrifice hors norme, dévora en effet également les pierres et la terre environnante. Sans cette eau, - et donc ce vin, et donc ce sang - la colère divine aurait

consumé / purifié beaucoup plus que cet autel et la terre – Éréts – sur le quel il fut reconstruit : tel est le message d'Elie le prophète lorsqu'il convoqua tout le peuple devant l'autel de יהוה, avant de faire égorger les 450 faux-prophètes de Baal dans le torrent de Qishon, ainsi confondus dans leur faux culte.

A ceux qui s'opposent à la reconstruction de l'autel aux 12 pierres...

« ...vous êtes des faux-prophètes selon le faux culte de Baal ».

Cette conclusion historique est également un sérieux avertissement prophétique : à l'heure où l'Esprit souffle pour rassembler ceux d'Éphraïm et ceux de Juda – et ainsi reconstruire cet autel aux 12 pierres vivantes qui acceptera bientôt de supporter le sacrifice de l'Agneau d'Elohim – nous devons fermement dire :

« En éloignant ceux d'Éphraïm de ceux de Juda, vous vous opposez à l'action de l'Esprit qui veut maintenant reconstruire cet autel démolé. Ne vous y opposez pas, où vous rejoindrez ceux de Baal dans le torrent de Qishon. »

Si Elie devait revenir demain pour témoigner à Jérusalem face au faux-prophète, n'est-ce pas là un discours qu'il pourrait tenir ? Certains dans les églises pagano-chrétiennes s'empreseraient alors de lui répondre en stipulant qu'ils aiment Israël et qu'ils prient quotidiennement du matin au soir, pour leur conversion... au christianisme ! Et Elie de rétorquer : « est-ce là le véritable autel aux 12 pierres vivantes autour duquel vous invitez ceux de Juda à vous rejoindre ?

N'est-ce pas votre propre autel et pourquoi vous obstinez-vous à adorer en dehors des temps prescrits ? » Car il y a plusieurs façons de s'opposer à l'Esprit qui veut réunifier les deux bâtons d'Éphraïm et de Juda selon la vision prophétique d'Ézéchiel 37 préfigurant la vision de la croix de Golgotha :

- la façon abrupte et grossière : « je suis la véritable Israël, hors mon église et mon évangile (ou mon coran), point de salut !
- la manière plus douce et sournoise : « NOUS sommes Israël ensemble, oublie ton calendrier, oublie ta Torah, oublie la Jérusalem terrestre, rejoins-moi dans mon église, car je t'aime Israël, allons ensemble à la rencontre de la Jérusalem céleste ! »

Ces deux tendances se fondent puis se déclinent en plusieurs variantes intéressantes et séduisantes.

Pour empêcher ceux d'Éphraïm de retourner à Juda...(1)

(Nous parlons ici de l'Éphraïm spirituel, des disciples des nations, à l'image de l'Égyptien de souche qu'était le fils de Joseph avant d'être greffé sur les genoux de Jacob-Israël.) ...il suffit d'enseigner que ceux d'Éphraïm n'ont pas destin et de vocation partagée avec ceux de Juda.

Chose faite avec l'enseignement évangélico – américain dénommée : « The Rapture » et relayée dans les milieux francophones comme traitant de « l'enlèvement généralisé et secret de l'église avant les tribulations et les plaies ».

En effet, dans cette théorie effrayante, les plus aguerris et méritants des chrétiens sont enlevés aux cieux,

laissant le champ de bataille terrestre aux plus novices et aux moins préparés. Ceux de l'Israël historique, abandonnés par ceux de l'Église, sont laissés à leur sort et à leur grande angoisse, en compagnie de l'Antéchrist.

Ne souhaitant pas assister et participer au carnage, les « chrétiens enlevés » assistent sans intervenir au règne d'un Antéchrist qui se pose à Jérusalem, dans un temple de pierre reconstruit pour l'occasion. Pour abréger toutes ces souffrances inéluctables et vivre l'enlèvement de son vivant (sinon cette théorie devient moins intéressante), il convient d'accélérer les temps et orienter les événements conformément au calendrier prophétique.

Ce n'est pas avec de telles théories que ceux d'Éphraïm seront tentés de rejoindre ceux de Juda et de les supporter ! Confronté à ce double perspectif et à ce choix, qui pourrait décemment opter pour rejoindre ceux de Juda ? Définitivement, cet enseignement est de nature à freiner la reconstruction en cours de l'autel des 12 pierres et la reconnaissance par ceux de Juda du sacrifice associé. Attention donc à ne pas véhiculer de fables agréables à entendre et à nous mettre en situation de travailleur/lutteur contre Elohim, tout en nous persuadant de l'inverse.

Pour empêcher ceux d'Éphraïm de retourner à Juda...(2)

...il suffit d'enseigner que ceux d'Éphraïm n'ont pas de rendez-vous et de saintes convocations en commun avec ceux de Jacob. Chose faite avec l'abandon historique et très politique, du shabbat et autres fêtes du Lévitique prescrites par Elohim à Moïse, au

bénéfice de tous ceux du peuple, étrangers non israélites compris.

Un peu de raisonnement mathématique ne peut pas nuire à la réflexion : le « plus petit commun multiple » entre ceux de Juda et ceux d'Éphraïm est donc le Shabbat de יהוה.

En effet, il est hors de question d'exiger de ceux de la Synagogue de Moïse de quitter l'institution du Shabbat. Pourquoi donc ceux de « l'église de Jésus » n'accepteraient-ils pas de retourner à l'institution du Shabbat que leurs ancêtres ont quitté par calcul politique ? Voilà un discours qui favoriserait le rapprochement et la reconstruction de l'autel aux 12 pierres au lieu de l'annihiler comme depuis 17 siècles, par une invitation constante et suspecte à se réunir systématiquement en dehors des temps et des moments fixés par l'Adonaï Élohim.

N'oublions pas que ceux de Baal n'ont pas attendu le moment convenable de l'offrande et n'ont pas été agréés, contrairement à Elie qui, patiemment, à appeler Elohim au temps convenu et fixé.

Attention donc à ne pas s'opposer à Elohim lorsque nous définissons nous-mêmes le calendrier des célébrations même si ce débat peut paraître puéril, inutile et porteur de divisions en apparence.

Nous avons peut-être la responsabilité historique de reconstruire cet autel démolé et laissé en friche, en nous rapprochant de Juda et en réintégrant la maison de Jacob. Sur cet autel ainsi reconstruit, les croyants des nations (éphraïmites et autres) ne seront jamais transformés en juifs de Juda, astreints aux rituels synagogaux des pharisiens. De la même façon, dans cet

édifice réassemblé et sanctifié, les juifs de Juda ne seront pas exempts de respecter toute la loi de Moïse enfin comprise à travers le Mashiah, sans en rien retrancher mais sans rien y rajouter.

C'est à ces conditions, qu'Éphraïm retrouvera Juda et que la maison de Jacob sera reconstruite. Dans cette perspective, nous avons identifié le seul point de convergence non négociable et indispensable à la reconstruction de cet autel commun : le Shabbat.

Pour empêcher ceux d'Éphraïm de retourner à Juda...(3)

...il suffit d'enseigner que Jérusalem n'est plus un objectif prophétique essentiel en rappelant que le Seigneur a exhorté la samaritaine à « adorer en esprit et en vérité » et non plus en Samarie ou à Jérusalem. Alors rendons la Samarie et Jérusalem-Est aux arabes palestiniens, surtout si ces derniers se convertissent au christianisme!

Une véritable intifada doctrinale souffle dans les églises qui ont ouverts leurs portes à cet esprit de révolte et de rébellion contre les promesses faites aux enfants d'Israël par l'Elohim d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les palestiniens de Bethléem ne sont-ils pas les vrais descendants du Seigneur, eux qui assistent au moins physiquement à la messe de Noël du 24 décembre en la sainte basilique de la nativité ? Alors que les juifs boycottent cet anniversaire depuis plus de 2000 ans ?

Les opérations de communication et de séduction opérées par l'Autorité palestinienne sont de nature à tromper les plus faibles. Et nombreux, voire

majoritaires, sont les chrétiens qui estiment aujourd'hui devoir soutenir la cause palestinienne contre la menace sioniste. Les récentes conversions d'arabes palestiniens et israéliens au message du Salut de l'Évangile restent une bonne chose à titre individuel. Mais la non conversion concomitante de ces mêmes ex-musulmans au message du Royaume d'Israël, ouvre un front doctrinal au sein des assemblées où ils sont invités à s'exprimer librement. Comment un pasteur pourrait-il en effet appeler à prier pour Israël, son armée et son peuple, devant une assemblée composée de nouveaux convertis qui revendiquent une souveraineté arabo-palestinienne non partagée sur le mont du temple ?

Quitter Gaza, oublier Jérusalem, rendre le Golan après le Sinaï, donner la Judée et la Samarie, n'est pas un discours de prophète éclairé (« si je t'oublie Jérusalem...») . Au plus, une opinion humaniste qui cherche à susciter un consensus mou et à fuir une posture qui ferme les portes des chancelleries et les audiences politiques. Il est regrettable de constater qu'ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui tiennent ce discours de reddition dans la chrétienté.

Assurément, ils ne se rapprochent pas de la maison de Juda, ils ne participeront donc pas à la rénovation de la maison de Jacob, ils ne poseront pas leur pierre sur l'autel des 12 pierres. Ils estiment en effet avoir à vivre un destin beaucoup plus honorable, seuls, devant leur propre autel.

Pour empêcher ceux de l'Éphraïm génétique de retourner au Juda génétique...

...il suffit de salir et de pervertir le sionisme et le concept du retour à Sion. A ce titre, si les faux-prophètes de Baal sont présents dans nos églises comme nous venons de l'établir, force est de constater qu'ils sont également présents dans les rangs de la synagogue de Moïse. Leur objectif est parallèle à celui précédemment dénoncé : empêcher les israélites de la diaspora – qu'ils soient d'Ephraïm ou de Juda – de rejoindre physiquement et spirituellement leurs frères déjà rentrés au pays.

Récemment, d'illustres juifs américains et européens ont lancé des deux côtés de l'atlantique, des « appels à la raison » (J Street et J Call), pour que l'État d'Israël accepte une solution de paix à deux états avec une capitale partagée entre israéliens et palestiniens. Pour ces juifs à la notoriété établie parmi les nations, les programmes immobiliers à Jérusalem-Est et en Judée-Samarie, relèvent de l'erreur politique et de la faute morale.

Il faut cesser cette politique expansionniste, rendre les territoires et se replier derrière les frontières de 1947 ! Ils commettent la même erreur que les explorateurs envoyés par Moïse lorsque, effrayés et craignant pour leurs vies, ils conseillèrent aux chefs israélites de renoncer au projet divin.

Ces juifs qui vivent souvent à l'aise parmi les nations où ils sont encore pour un temps, tolérés, savent-ils qu'ils travaillent inconsciemment à démolir l'autel aux 12 pierres qu'ont construit et reconstruit Josué, Elie puis Yéshoua ?

Devons-nous encore les considérer comme de la maison de Jacob ceux dont il est dit : « ...*ceux qui usurpent le titre de juifs - une synagogue de Satan plutôt! - Voici, je forcerai ceux de la synagogue de Satan-ils usurpent la*

qualité de juifs, les menteurs, oui, je les forcerai à venir se prosterner devant tes pieds... » (Apocalypse 3 :9) ?

A côté de ces juifs qui déconsidèrent les promesses territoriales faites aux patriarches et qui préfèrent considérer les promesses des organisations intergouvernementales faites aux hommes, cohabitent d'autres juifs – des hassidim pieux sous tous rapports – qui dénie à l'État hébreu le droit même d'exister. Récemment, en marge de la conférence onusienne traitant de la prolifération des armes nucléaires au Proche-Orient, des leaders juifs antisionistes de New York. (dont le rabbin David Weiss), ont tenu à rencontrer et à saluer le président de la république islamique d'Iran, Ahmadienjad. Assurément, ceux là ne mettront pas non plus leur pierre sur l'autel d'Elie !

Ces prises de position politico spirituelles, sont de nature à jeter le discrédit et le doute dans les esprits de tous ceux qui parmi les fils de l'Israël génétique, doivent encore réaliser l'idéal sioniste en retournant en Éréts-Israël. Ils consolideront ainsi l'autel de Josué-Elie, avant de comprendre par le Souffle sacré, qu'il s'agit également de consolider l'autel de Yéshoua, fait de pierres vivantes.

Il ne faut donc pas être étonnés que se lèvent ici et là, sous des apparences grossières ou subtiles, de faux-prophètes, pour empêcher, freiner, bloquer, détruire si cela était possible, cette nécessaire reconstruction de l'autel aux 12 pierres.

Conclusion

Certains seront-ils étonnés d'apprendre que des faux-prophètes enseignent impunément dans les églises chrétiennes évangéliques,

presbytériennes, luthériennes, baptistes, catholiques, etc... ?

Il nous faut alors leur rappeler cette étrange sentence de l'auteur du livre de la Révélation de Jésus-Christ (l'Apocalypse) où l'église de Pergame est dénoncée pour accueillir en son sein le trône de Satan !

Ces faux-prophètes sont présents et très actifs. Nous pouvons les reconnaître et les confondre par leurs discours et par leurs rites, en prenant exemple sur Elie, le prophète de יְהוֹנָדָה.

L'autel d'Elohim a-t-il été démoli, et oublié ? Il doit donc être reconstruit urgemment. Il s'agit maintenant de réunir les 12 pierres vivantes issues de la réunion d'Ephraïm et de Juda et d'y faire couler les jarres d'eau, de vin et de sang. Ni par puissance, ni par force, mais par le Souffle du Seigneur...

Cette option prophétique n'est pas de nature à ravir l'adversaire qui s'évertuera à laisser cet autel en friche et à privilégier d'autres options.

De nos jours et de notre vivant, le système de l'impie s'installe partout, rapidement et avec force. Nous attendons également ce faux-prophète qui séduira jusqu'aux élus, si possible, dans un contexte de peur et d'angoisse généralisées, qui lui permettra aisément d'imposer à toute la planète ses solutions de paix et de sécurité.

En réaction, prions pour que se lèvent des Josué et des Elie, afin que l'autel d'Elohim puisse être reconstruit à temps et qu'y soient confondus les faux-prophètes de Baal.

les fables. » (2 Timothée 4:4 selon la bible de Jérusalem)

« Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, ...ils se donneront des maîtres [ndlr : littéralement des BAAL] en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers

EN FINIR AVEC LA CRISE IDENTITAIRE

Vivre Juif et/ou Chrétien ? Une crise d'Identité et un rappel à l'Unité

Sur les 7 milliards d'êtres humains que porte la planète, seul 1,9 milliard est assimilable à une confession de type chrétienne : soit une minorité au sens mathématique du terme car la majorité reste non chrétienne et ne se recommande pas de l'Elohim des patriarches d'Israël et du Fils.

Sur ce milliard neuf de chrétiens, une minorité ne reconnaît pas l'organisation hiérarchique et les dogmes de la chrétienté historique issue des conciles du I^{er} siècle. Au sein de cette minorité de chrétiens, une autre minorité semble animée de sentiments amicaux envers Israël. Cette minorité de chrétiens amis d'Israël compte en son sein des partisans de la culture juive, adeptes de la langue, des rites et des fêtes, et d'autres encore qui se refusent à judaïser comme il est de coutume de dire.

Au sein de cette minorité des minorités, certains chrétiens respectent la grande fête et le grand rendez-vous hebdomadaire de Shabbat. D'autres, dont les sentiments vrais envers le peuple de la première alliance ne peuvent être suspectés, restent ancrés sur l'office dominical décrété à Nicée. A ce stade, nous ne parlons donc plus que d'une minorité ténue de disciples de Yéshoua respectant le Shabbat. Ces derniers se rapprochent alors mécaniquement des juifs croyants en Yéshoua qui n'ont pas abandonné le Shabbat de leurs pères.

Au sein de cette infime minorité de disciples issus des deux milliards recensés à la base, des pratiques et des rites différents liés à l'observance du Shabbat sont notables. Doit-on alors également se séparer pour des questions pratiques liées à la façon de respecter, d'observer et de pratiquer le Shabbat ?

Plus que jamais, la prière sacerdotale de notre Adon pour l'unité est d'actualité. Sans cette prière agissante, il est probable qu'à terme, nous soyons tous les représentants exclusifs et solitaires, de notre propre église, convaincus d'être plus proches de « la vérité vraie » que notre frère, pour lequel nous allons prier ardemment afin qu'il se convertisse... à notre façon de faire, exclusive et non négociable.

La cacophonie assourdissante enregistrée au sein de cette ultra-minorité, ne peut que profiter à l'Adversaire car le Souffle de la Sanctification (dit Esprit Saint) ne peut être présent dans un édifice qui dit et fait tout et son contraire.

Nous posons ici le problème récurrent de la crise d'identité entre juifs et chrétiens depuis 2000 ans. Cette question a fait l'objet de conciles à Jérusalem et de réunions de crise à Antioche, animés par les apôtres eux-mêmes. Il faut nous en souvenir pour ne pas rajouter ou enlever aux recommandations originelles.

- Ne pas enlever : voilà bien une saine obsession de la culture juive que les gens des nations doivent épouser en demandant conseil le cas échéant aux frères juifs.
- Ne pas rajouter : voilà une autre obsession de la culture juive que les juifs croyants en Yéshoua doivent partager humblement avec leurs frères des nations.

Le phénomène messianique

Ce phénomène revêt une double dimension : il existe des juifs et des non-juifs messianiques. Dire d'un juif qu'il est messianique relève d'un euphémisme car le Judaïsme est en soi une attente du Messie. Cette dénomination ne saurait à elle seule expliciter la réalité spirituelle du juif croyant en Yéshoua. Tous les juifs sont « messianiques » par définition, seule diffère l'identité du Messie attendue. La Foi d'un juif qualifié de « messianique » ne peut être donc appréhendée clairement que s'il confesse le nom de Yéshoua avant tout autre point de doctrine.

Un non-juif (chrétien) est qualifié de messianique en opposition à la chrétienté officielle et historique qui n'enseigne plus cette espérance d'un Royaume qui vient. Il exprime souvent sa greffe sur « Israël » contre sa nature, en se nourrissant de la sève du peuple qui le porte et peut être tenté de judaïser ³, jusqu'à se faire parfois « *plus juif que juif* ».

La crise d'identité guette tous les « messianiques » et sa genèse est à chercher à Antioche. Le développement de l'église d'Antioche pose rapidement le problème de l'identité de ces gens des nations croyants mais non circoncis, dont Corneille n'est que le premier représentant connu et reconnu.

³ Adopter les dogmes et rites synagogaux qui n'ont pas d'arguments bibliques directs et Paul, ce « mur d'enceinte » au sein de la Yéshiva [école] de notre Adon, existe encore de nos jours et se trouve être entretenu par des frères qui appliquent en ce sens une maxime des pères juifs non croyants : « élever une clôture autour de la Torah. »

Jusqu'alors, au sein de la « *secte juive des disciples de Yéshoua les nazoréens* », il était naturel d'être

complètement juif et complètement chrétien. Mais les règles alimentaires et de la sanctification génèrent une rupture au sein de l'assemblée des saints. Une différenciation préjudiciable germe entre les disciples juifs et non-juifs du Rabbi Yéshoua. Malgré les rappels à l'ordre et les arbitrages donnés par Pierre, Jacques et Paul, ce « mur d'enceinte » au sein de la Yéshiva [école] de notre Adon, existe encore de nos jours et se trouve être entretenu par des frères qui appliquent en ce sens une maxime des pères juifs non croyants : « élever une clôture autour de la Torah. » (« Pirke Abbot », maximes des Pères) Ils dévalorisent ainsi le travail de l'Adon qui « des deux en a fait qu'un et a détruit le mur mitoyen de clôture⁵ ». Ils illustrent également et à 2000 ans d'intervalle, l'extraordinaire actualité du récit d'Actes 15 où les pharisiens nouvellement convertis génèrent le premier vrai conflit doctrinal au sein de l'assemblée messianique de Jérusalem.

Ils dévalorisent ainsi le travail de l'Adon qui « *des deux en a fait qu'un et a détruit le mur mitoyen de clôture* ⁵ ». (Ephésiens 2,14 selon Darby) Ils illustrent également et à 2000 ans d'intervalle, l'extraordinaire actualité du récit d'Actes 15 où les pharisiens nouvellement convertis génèrent le premier vrai conflit doctrinal au sein de l'assemblée messianique de Jérusalem.

Ce comportement et ce réflexe de survie des juifs croyants en Yéshoua d'aujourd'hui s'explique par les agissements de la chrétienté historique. Souvent antisémite, l'église des nations persécute le juif et tend à l'assimiler pour mieux le nier. Les racines juives des églises-assemblées sont oubliées et la culture chrétienne est déjudaïsée au profit d'un subtil mélange de paganisme adapté. Le

calendrier des fêtes judéo-chrétiennes est revu et corrigé et se transforme au profit des anciennes divinités gréco-romaines, similaires à Babylone.

En retour et en guise de repentance, de plus en plus de chrétiens des nations se tournent aujourd'hui vers la culture juive pour l'interroger sur la réalité de leur propre identité chrétienne. La renaissance spectaculaire de la langue hébraïque au sein d'un État juif moderne a fini de bouleverser un échiquier relativement stable depuis 17 siècles.

Ainsi, qu'ils s'agissent de juifs ou de non-juifs (chrétiens) messianiques, aucune des identités spirituelles concernées ne se construit « en soi » mais toujours en réaction au comportement de l'autre. Comme à travers l'histoire des patriarches, la question de l'ainesse et de l'élection est sous-jacente.

La crise d'identité réciproque et croisée

Les juifs de la Synagogue qui n'ont pas reconnu encore leur Mashiah en la personne du Rav Yéshoua, tolèrent mal que des membres de leur communauté s'y convertissent. Le « Christ » des chrétiens des nations n'est en effet pas reconnaissable en l'état pour un juif. Ainsi, sont souvent exclus de la synagogue les juifs convertis. Ils ne sont pas plus intégrés au sein des églises chrétiennes en leur qualité de juif car il leur est demandé de renoncer à leur judéité, voire à la majeure partie de la Torah au préalable.

Côté chrétien, quitter une assemblée non messianique qui n'assume pas sa greffe sur les racines israélites, n'est pas chose aisée. Il faut s'arracher pour rejoindre parfois une assemblée de juifs messianiques qui ne vous

accueillera qu'en tant que membre associé et au statut secondaire. Le chrétien semble alors vouloir effacer sa condition de païen en courant après une judéité qui ne sera jamais sienne : une surenchère dans les faux semblants est ouverte pour tout goy qui souhaite vivre plus intensément sa greffe sur Israël. Psychologiquement et spirituellement, les dégâts sont tout aussi conséquents que pour son frère juif qui vit la situation inverse.

Pourtant, nul ne doit rentrer à la Yéshiva judéo-chrétienne de l'Adon Yéshoua par dépit ou à défaut d'avoir trouvé mieux. Cet appel se doit d'être authentique et ne peut s'enquérir du positionnement à priori des autres. Car l'enseignement du Rav Yéshoua, n'existe pas en opposition aux autres maîtres illustres, mais il existe intrinsèquement.

Il est le point de convergence et la seule réponse à la crise d'identité judéo-chrétienne qui parcourt les siècles. Ainsi, la question primordiale que doivent se poser les uns et les autres, devient : « qu'a dit le rabbi Yéshoua ? ». Cette question peut remplacer avantageusement les études - certes intéressantes intellectuellement - sur ce qu'ont pu dire en leurs temps Maimonide ou Rachi, Saint Jean Chrysostome ou Saint Thomas d'Aquin. Tous ces Pères et Maîtres, aussi prestigieuses et grandes que soient leurs réputations et influences, ne sont que des hommes. Ils ne sauraient remplacer l'enseignement du Fils d'Elohim. Quant à un enseignement qui ne confesse pas Yéshoua, il ne saurait être appréhendé que comme une sagesse humaine, cachant peut-être trésors et autres perles. Mais bien souvent, ces enseignements cachent autant de dogmes et doctrines supplémentaires, semblables en tous points aux contre vérités enseignées

par la chrétienté historique nicéenne et ses autres dénominations chrétiennes succursales. Ils ne sont pas plus enviables, juste un peu plus « juifs » donc moins suspects aux yeux du jeune chrétien des nations qui veut vivre plus authentiquement sa greffe.

La réalité spirituelle de ces « chrétiens » greffés sur la racine qui les porte, est relativement claire. En quittant leur assemblée officielle avec pignon sur rue, patrimoine immobilier, prophètes et ministres qui parcourent la planète à la recherche de quelques prosélytes, ces « chercheurs de vérité » se retrouvent souvent dans des églises de maisons, sans organisations, sans moyens. mais à l'ambiance authentique.

De nombreuses associations amies d'Israël attendent ces rescapés de la chrétienté historique, leur promettant une vie spirituelle éclairée et renouvelée. Parfois, ces associations se rencontrent dans le concert assourdissant d'une cacophonie organisée. « N'y apportons-nous pas notre propre voix ? » est la question que chaque responsable doit se poser avant d'apporter sa contribution.

En quittant le piège des dogmes de la chrétienté historique, le juif et le non-juif croyant en Yéshoua, risquent de tomber dans un autre piège : celui des petits dogmes de quartier qui donnent de l'autorité à celui qui les professent. Il faudra alors au jeune croyant fuir cette nouvelle maison qui aliène sa liberté en Yéshoua, qui le contraint à faire et à respirer comme le nouveau « maître à penser ». Tous ces pionniers de la doctrine renouvelée, ne sont que des preuves vivantes de cette crise d'identité qui nous atteint tous à un stade de notre évolution spirituelle : « Juif et/ou chrétien, qui sommes-nous ? ». Si cette question. qui n'est

pas à fuir mais à affronter avec sagesse, nous submerge, questionnons dans le secret de notre cœur notre seul Maître. Lui ne peut nous mentir, si nous ne nous mentons pas à nous-mêmes.

Le Shabbat : exemple de division et de convergence

Le Shabbat est le point le plus crucial et le plus révélateur de cette crise d'identité entre juifs et chrétiens. Au « carrefour du Shabbat » se quittent juifs et chrétiens mais se rejoignent également juifs et non-juifs disciples de Yéshoua.

L'histoire chrétienne et romaine a fait du Shabbat juif un point de division, un carrefour de séparation. L'histoire plus récente fait de ce même Shabbat un nouveau point de convergence entre juifs et chrétiens qui reconnaissent au Shabbat de l'Élohim d'Israël יהוה, un caractère universel. C'est sur ce dernier point que juifs et non-juifs peuvent se retrouver et réaliser l'unité perdue en réparant les erreurs de l'histoire. Encore faut-il que ce Shabbat soit appréhendé et vécu librement et sans contrainte.

Car c'est au carrefour de l'unité que peut resurgir artificiellement une occasion de chute et de division : le Shabbat oui, mais selon quel rite et quel modèle de siddour ou autre livre de prières ?

Le Shabbat se respecte au rythme du Seigneur, Maître et Epoux du Shabbat, l'Adon Yéshoua. Le Shabbat est universel et ne saurait se résumer à un siddour ou à un missel adapté du dimanche au samedi ! Le Shabbat est l'école de la liberté et ne peut se laisser enfermer dans une école de pensée quelconque, qu'elle soit

ashkénaze ou sépharade, qu'elle soit de Paul ou d'Apollos.

Si des chefs édictent de nouveaux dogmes relatifs à la façon de vivre un Shabbat, ils ne respectent pas le principe fondateur du Shabbat qui est la liberté. Nous-mêmes, si par maladresse, nous semblons vouloir proposer avec insistance notre point de vue, pardonne-znous.

Notre seule ambition est de vous convaincre de la liberté totale qui existe dans le Shabbat : dois-je mettre la kippah à l'occasion du Shabbat ? Si oui, à quels moments liturgiques ? Avec ou sans le tallith ? « Mettre ou ne pas mettre la kippah, telle n'est pas la question » : Que celui qui met la kippah la mette pour le Seigneur, que celui qui ne la met pas, ne la mette pas pour le Seigneur.

Certains chrétiens des nations vivent plus intensément leur greffe en épousant quelques signes d'appartenance au peuple de la promesse. Qu'ils vivent donc le Shabbat plus intensément avec la kippah et le talith, qui le leur reprochera ?

D'autres chrétiens refusent le Shabbat par ces rituels judaïsant qu'ils redoutent comme autant de signes d'une identité non assumée, voire comme rémanence non expurgée d'un antisémitisme chrétien européen : ne mettons pas alors sur la route du Shabbat des obstacles qui feraient chuter des frères !

Certains moments liturgiques plus intenses ou profonds peuvent être utilement marqués par un geste, un rituel ou une distinction vestimentaire de type « habits sacerdotaux » pour attirer l'attention du fidèle : ne vous en privez pas si la liberté de ce geste favorise la qualité de la communion. Si ce rite ou « ce déguisement juif » vous pose problème à vous, à vos proches

ou à des frères visiteurs, abstenez-vous...ou prenez le temps d'expliquer la liberté qui est la vôtre au nom de Yéshoua.

A ce niveau de réflexion, rappelons que la greffe de Romains 11, consiste à être greffés sur le tronc Israël, et non sur la branche « Juda » car les frères juifs ne sont pas les seuls dépositaires de Yaacov... La racine de ce tronc est Yéshoua.

La liberté du juif et du chrétien dans le Shabbat

Un mouvement Judéo-Chrétien propose un livret de prière pour la journée du Shabbat : il s'agit d'une proposition liturgique pour aider ceux qui sont seuls, éloignés et qui auraient besoin d'un support pour vivre cette fête hebdomadaire. En aucun cas, ce livret est une réponse figée et dogmatique. Il a été conçu sur le principe de la liberté, il est sujet à de constantes modifications et il est à utiliser avec toute la liberté qui est nôtre en Yéshoua.

Des prières juives y côtoient des prières chrétiennes. Les unes sont très anciennes et issues de la tradition ; les autres sont plus récentes. De nombreuses sensibilités peuvent s'y retrouver sans être contraint à respecter tel rite ou à prononcer telle bénédiction à caractère obligatoire.

Il est toutefois de notre devoir de rappeler que notre Adon nous a laissé une prière - le « Notre Père » - et que cette dernière se doit d'être présente dans nos recueils pour le jour du Shabbat.

Pour le reste, le commandement à respecter sans réserve est d'honorer le jour du Shabbat. La façon de l'honorer est diversement appréciée mais il ne s'agit là que de commandements d'hommes...sans impacts et sans

enjeux sur la qualité et l'authenticité de votre culte. Ainsi en est-il de l'allumage des lumières, bénédiction d'Aharon, étude de la Parashah, office de clôture du Shabbat : que chacun vive le Shabbat de l'Adonai au rythme auquel l'Époux l'invite à le suivre.

Le Shabbat est fait pour l'homme est il est universel.

Il est préexistant à Abraham, Isaac et Jacob et ne saurait être la propriété exclusive du peuple juif. Le Shabbat n'est pas juif. Ce dernier a pourtant la lourde tâche de le partager et de l'expliquer car il l'a gardé jalousement pendant plusieurs millénaires et à grand prix. Nous respectons et écoutons notre frère juif à ce titre. Si le peuple juif est le gardien de « l'institution Shabbat », il n'a pas pour mission d'universaliser la façon juive de vivre le Shabbat. Il lui reste par ailleurs à inclure au cœur du Shabbat, l'Époux du Shabbat et à revoir complètement sa liturgie sacerdotale en conséquence. Que chacun respecte le Shabbat au nom de « Yéshou » et à la gloire d' « Hachem » יהוה, à l'exclusion de tout autre nom, fusse-t-il un rabbi éminent.

La liberté du juif et du non-juif dans le Shabbat est avant tout une invitation à la sagesse et au discernement. Suivons l'exemple de Paul et soyons « Juif avec les juifs, grecs avec les grecs ». Il ne s'agit pas là d'opportunisme, mais d'une sagesse prompte à éviter les conflits et/ou à susciter de l'intérêt et de la Foi.

A une invitation juive à respecter un Shabbat juif, y compris et surtout en Érets Israël, saisissons l'opportunité de vivre un Shabbat de יהוה en adoptant la culture associée. Le port de la kippah – et autres témoignages visuels issus de la tradition - est alors l'occasion de témoigner de notre greffe

et peut être de susciter quelque intérêt ou questionnement chez nos frères de la synagogue.

A l'occasion d'un Shabbat entre non-juifs, hormis la liberté personnelle de favoriser sa propre communion dans le culte par l'adoption de quelques éléments issus du rituel juif, l'intérêt d'un Shabbat « judaïsé » est moindre. Toutefois, il sera parfois opportun d'explicitier visuellement sa greffe sur la racine Israël, si quelques éléments dans l'assemblée sont encore récalcitrants, dubitatifs et naissants à cette réalité. A d'autres occasions, peut-être faudra-t-il au contraire s'abstenir de tout élément emprunté au judaïsme pour ne pas être une occasion de chute supplémentaire sur le chemin du Shabbat. Car le Shabbat reste plus grand que la manière rituelle de l'observer. Ainsi, avec sagesse et liberté, sachons associer à chaque situation, une juste recommandation ; c'est ainsi que nous serons tout à tous.

8 Ce qui ne signifie pas qu'il n'existe pas !

Le statut de goy et la frustration de la non éligibilité

La chrétienté historique est en crise car malgré toutes les tentatives d'annihilation, Israël est Haï ! (vivant) et les décrets impériaux romains n'ont pas suffi à annuler le décret divin d'élection préalable des fils de Jacob. Agissant de la sorte, les anciens païens convertis ont témoigné d'une certaine frustration de non-éligibilité et d'un statut de cadet, en conflit ouvert avec l'ainé et son droit d'ainesse.

De nos jours, après la renaissance de l'État d'Israël et après la Shoah, cette même frustration s'exprime de façon opposée à l'ancienne théologie du remplacement pour une minorité d'entre nous : « Si nous ne pouvons les

remplacer, alors devenons comme eux ! ».

Devenir un pseudo-juif et faire une pseudo-aliyah, monter vivre en Israël en évangélisant au nom de Yéshoua, ou au contraire en l'oubliant pour être bien accueilli et ne pas se faire d'ennemis, est une forme plus actuelle de la frustration de quelques goïm fous d'Israël !

Pour les autres, il leur faut au contraire assumer leur statut de goï et de racheté à grand prix. Il n'y a rien de plus glorieux que de témoigner de son vivant qu'après avoir été sans Elohim et perdu, nous sommes croyants et vivants. **Où est le caractère secondaire de ce témoignage ? En quoi cette condition serait-elle inférieure ?** N'est-il pas plus miraculeux pour un gentil des nations d'être greffé contre sa nature, que pour un juif d'être greffé selon sa propre nature ?

Etre goï n'est pas une tare mais une chance de témoigner chaque jour d'une Grâce et d'un vrai miracle encore actif.

Etre juif n'est pas une occasion de s'enorgueillir d'un code génétique mis à part, mais une responsabilité au regard d'une élection préalable, renouvelée et étendue.

N'oublions pas qu'à Antioche, le juif Paul doit reprendre publiquement le juif Pierre 9 car celui-ci, par crainte des partisans de Jacques, invitait les païens à judaïser au-delà du « culturellement raisonnable », et à contrario de l'unité nouvellement instaurée par l'Adon.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de rappeler une évidence partagée par tous, juifs et non juifs. Si le corps et les gènes peuvent être juifs ou non-juifs, l'âme demeure quant à elle purement... humaine. Pour chacun d'entre nous, d'ici quelques années, donc

quelques jours – c'est à dire une poignée de secondes -, ce débat de la judéité et de l'éligibilité sera caduc. Ce qui permet à l'apôtre Paul de nous exhorter : « *Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.* » (1 Cor. 7, 20)

9 Galates 2,11

Résoudre la crise d'identité entre juifs et non-juifs

Pour résoudre cette crise existentielle que juifs et non-juifs vivent depuis toujours, peut-être est-il utile de se poser la question de : « Qui est juif aujourd'hui ? »

Le principe rabbinique qui fait foi et loi, stipule que seul l'enfant né de mère juive est juif. Mais ce principe électif et sélectif est mis à mal par les récits bibliques eux-mêmes.

Joseph, fils de Jacob, épouse Asnath l'égyptienne, qui lui donne deux fils, Manassé et Éphraïm. Tous deux fils d'une égyptienne par ailleurs issue d'une grande famille sacerdotale servant un El égyptien) Genèse 41,45) ces enfants sont nés en terre d'Égypte. Nés égyptiens, ils vécurent égyptiens. Ils sont pourtant comptés, par Grâce et « élection renouvelée », au titre des enfants de Jacob-Israël.

Moshéh, épouse Tsiporah la madianite non-juive, qui lui donne deux fils – Guerchom et Eliezer – **comptés au titre des lévites** - et invités au service d'Elohim (1 Chroniques 23,6) dans le Tabernacle. Par ailleurs, de nombreux égyptiens « craignant Elohim » se joignent à la sortie et à l'exode et se fondent en quelques générations au sein du peuple.

David, Mélekh Israël et ancêtre de l'Adon Yéshoua, est un descendant direct de Ruth la moabite (Ruth 4,18),

non-juive. Il est issu par ailleurs de la tribu de Juda, lui-même marié avec une cananéenne.

Deux diasporas dramatiques, longues et lointaines, alourdissent mécaniquement ce constat de non préservation absolue du titre de naissance.

A ces données bibliques et historiques s'ajoute une réalité civile dans nos pays respectifs qui vient télescoper le vœu pieux des rabbins : c'est le père qui transmet le nom de famille et non la mère. Ainsi puis-je m'appeler « Lévi » sans être juif. De fait, si le principe rabbinique est appliqué, il n'y a plus aujourd'hui beaucoup de juifs sur terre. La triste actualité israélienne illustre nos propos.

A l'occasion d'une aliyah massive et difficilement contrôlée en provenance des pays slaves et russes, beaucoup de non-juifs d'ex-URSS sont aujourd'hui citoyens israéliens. Dans une génération, leurs enfants seront israéliens...et juifs.

« Être juif ou ne pas être juif : telle n'est donc pas la question. » pour les frères unis de la sainte assemblée de l'Adon Yéshoua qui ont résolu leur problème d'identité. Au carrefour des cultures, des mélanges génétiques, des rituels et des formes de croyances, la crise d'identité menace. Yéshoua est la seule réponse à toute forme de crise existentielle. **Nous sommes tous disciples de Yéshoua et élève inscrits à la sainte yéshiva du Maître.**

Ne courrons pas après un code génétique qui n'est pas le nôtre et qui dans quelques années sera le moindre de nos soucis : l'atome de poussière a-t-il un code génétique ?

Appel à l'unité de la sainte assemblée

Juif ou non-juif, qui suis-je devant mon Sauveur ? que je sois juif ou goï, je suis avant tout disciple de Yéshoua. Je peux demeurer goï mais israélite dans l'esprit, je reste avant tout disciple de Yéshoua.

Certains prient leur Sauveur avec la kippah. D'autres non. Que tous s'adaptent aux temps et aux moments. Il y a suffisamment de Shabbat et de Fêtes dans l'année, pour les adapter, les nuancer, les chérir tout en les différenciant. Il y a un temps pour chanter en hébreu et un temps pour chanter en français et un temps pour chanter en dialectes africains. Les chants et danses davidiques sont exaltantes mais d'autres expressions de Foi méritent tout autant notre attention.

Le grand rabbin pharisien Shaoul de Tarse converti à l'Adon Yéshoua, exerçait parfois, son judaïsme avec zèle en se purifiant au Temple selon la Loi de Moïse...avant de relativiser toutes ces choses en allant s'attabler avec des païens pour mieux les gagner. Pour comprendre les enseignements du Maître à l'occasion de son ministère terrestre, il nous faut certes intégrer sa dimension juive, immergé qu'il fut au sein d'une société juive en crise et qui ne l'a pas reconnu. Mais pour vivre avec notre Roi, il nous faut l'approcher tel qu'il est aujourd'hui : ni juif ni grec, mais vivant et aux côtés du divin Père. **Yéshoua fut juif...mais Il ne l'est plus.** Il est aujourd'hui bien plus, au dessus de toutes choses, universel et divin.

« Et, si même nous avons connu Christ selon la chair, toutefois maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. » (2 Corinthiens 5,16)

Sur la base de ce constat et pour réaliser l'unité de la Qéhiyllah, il nous faut dire OUI à la culture et à la

sensibilité juive des Shabbat et des Saintes Convocations, car ces fêtes de dimension universelle ont été portées principalement par les juifs. Mais il nous faut dire NON aux rites et contraintes rajoutés par des hommes – fussent-ils juifs - et qui ne confessaient pas publiquement le Fils, ou qui seraient en désordre vis-à-vis de la Torah.

Au sein de la Sainte Assemblée, que personne ne s'oublie et ne se cache. **Que le juif greffé reste juif jalousement et avec responsabilité et que le « greffé des nations » travaille avec zèle à sa greffe...** mais que tous vivent conscients de la relativité de toutes ces choses, sans en faire de dogmes et des occasions de chutes.

« Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il demeure circoncis ; quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas circoncire. » (1 Cor. 7,18)

Juifs et non juifs, disciples de Yéshoua, nous sommes tous sur les bancs de la même école. Rapprochons-nous tantôt en mettant la kippah, tantôt en l'ôtant. Peut-être alors vivrons-nous ce miracle de la réconciliation et de l'unité voulue par notre Adon.

Que chacun assume sereinement, en toute liberté et loin du spectre de la crise existentielle, sa culture, son patrimoine, ses gènes, sans en rien refouler mais sans en rien exhiber comme autant de trophées. L'unité dans l'action et dans la prière se réalisera loin des dogmes et dans le respect des diversités qui doivent subsister comme autant de témoignage de greffes réussies...lesquelles sont des signes authentiques de l'action divine. Sans cette prise de conscience et cet effort personnel de

remise en cause, nous vivrons vraisemblablement les mêmes divisions que la première communauté messianique de Jérusalem pourtant conduite par les apôtres :

« *Comme le nombre de disciples augmentait, il y eut des murmures chez les hellénistes contre les hébreux. Dans le service quotidien, disaient-ils, on négligeait leurs veuves...* » (Actes 6,1)

Au sein de la première Sainte Assemblée, les juifs semblaient être prioritaires sur les non-juifs, ce qui provoquait d'évidentes frustrations, causes de divisions et de crises d'identité. La réponse des apôtres est claire : la nomination de non-juifs pour répondre aux besoins enregistrés et assurer la justice dans le partage des dons.

- Aux non juifs disciples : soyons israélites mais ne cherchons pas à être juifs en reniant notre identité naturelle. Ne saisissons pas un juif par son manteau pour le lui ôter et lui voler. N'oublions pas que nous sommes déjà greffés.

- Aux juifs disciples : portons témoignage que le Salut d'Elohim est universel et qu'il ne peut être emprisonné dans une seule culture et approche. Il appartient au frère aîné d'en témoigner à travers le temps et l'espace et de générer des greffes parmi les nations en se laissant tenir par le manteau, le temps d'un témoignage pour favoriser la greffe, mais de ne pas en faire un prétexte d'exclusivité et d'écoles à gourous. Ainsi qu'il est dit aux gens d'Ephèse :

« *Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, la paix à ceux qui étaient près ; car par lui les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un même esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors mais vous êtes concitoyens* »

des saints, gens de la maison d'Elohim.
» (Ephésiens 2 :17)

Puissions-nous tous, juifs et non-juifs de la Qéhiyllah de l'Adon, être comptés au titre et au rang des « gens de la maison d'Elohim ». Voilà notre seule et légitime aspiration, le seul titre dont nous pourrions nous « enorgueillir ».

CONCLUSION

« L'Adonai Élohim parla à Moshéh, et dit: Envoie des hommes pour explorer le pays de Kénaan, que je donne aux enfants d'Israël. Tu enverras un homme de chacune des tribus de leurs pères... pour la tribu de Yéhoudah (Juda) : Kalév (Caleb), fils de Yéphounnéh... pour la tribu d'Éphraïm : Hoshéa, fils de Noun...Moshéh donna à Hoshéa, fils de Noun [fils d'Éphraïm], le nom de Yéhoshoua (Josué). » (Nombres 13,1)

Nous concluons avantageusement notre étude sur les « deux maisons d'Israël » en regardant attentivement ce que peut révéler ce texte de Nombres 13.

A l'aube d'une entrée en Canaan qui sera reportée à cause de la posture adoptée par dix explorateurs sur douze parmi les princes d'Israël, Moïse prend le temps de renommer le représentant d'Éphraïm : Yéhoshoua, Josué.

Il faut noter que le successeur de Moïse rallie officiellement la version de Caleb, le représentant de Juda et que ce binôme de témoins ainsi constitué, porte le « bon témoignage » contre le reste des princes du peuple.

Les lecteurs attentifs du livre de l'Apocalypse, auront noté que cet épisode biblique renvoie à l'épisode prophétique où les deux témoins affronteront le système de la bête et ses dix cornes.

Le témoignage véritable des deux témoins affronte et télescope le faux témoignage des dix autres : assurément, cette situation subit par Moïse à l'entrée en Canaan, ne peut être fortuite et hasardeuse. Elle nous enseigne et nous invite à détecter, à discerner les faux discours de nos autorités politiques et religieuses, lesquels discours nous dissuadent

d'accepter le Royaume qui se présente à nos portes contre un modèle alternatif de type « égyptien ».

Dès lors, tous les efforts de discernement de la dernière génération – ou qui s'entend se positionner comme telle – doivent se porter sur ce seul point essentiel : reconnaître et supporter le dernier témoignage des deux témoins de type «Juda-Éphraïm ».

Tel était l'unique l'objet de cet ouvrage : se donner les outils nécessaires pour redécouvrir ce qui a été recouvert, à l'image de cet autel aux douze pierres de Josué recouvert par les eaux du Jourdain. Il est bien admis qu'une telle recherche et une telle remise en cause de nos acquis doctrinaires, ne se fait pas sans traumatismes et sans pertes dans les rangs. Nous pouvons préférer rejeter unilatéralement et sans analyse le sujet perturbant « notre vérité » ou nous pouvons, par sagesse, explorer le sujet au regard de la Parole, conduit par le Souffle de Vérité.

Du courage et de l'esprit, le lecteur en a eu besoin pour accepter d'étudier sérieusement cet ouvrage traitant du rassemblement des deux maisons d'Israël. L'idée de traiter cette problématique avec une lecture renouvelée des prophéties pourtant connues par tous les croyants messianiques, est venue du constat accablant d'un manque évident de stabilité identitaire dans les assemblées. Trop de Juifs ont pu et du par le passé oublier qu'ils étaient juifs pour fréquenter les assemblées de chrétiens.

De même, de plus en plus de chrétiens des nations, des goïm de pure souche, jouent à être plus juif que juif et s'imaginent un arbre généalogique casher, comme pour se faire pardonner

d'être issu et d'avoir été appelé en dehors des nations pagano-chrétiennes. Cette schizophrénie spirituelle, pour être surpassée, passe par une relecture apaisée des textes traitant des deux maisons d'Israël.

Ainsi, dans un précédent écrit traitant du « rassemblement des douze tribus », nous avons fait le point sur ces notions à géométrie variable que sont : Juda, Éphraïm, Israël, l'Église. L'objectif était de préciser les périmètres respectifs de ces mots de vocabulaire qui cachent autant de concepts et de points doctrinaux parfois antagonistes.

Dans ce second ouvrage, nous avons exposé combien cette notion de rassemblement des douze fils de Jacob-Israël était devenue une nécessité pour notre temps. Nous sommes maintenant convaincus qu'il nous faut oeuvrer urgemment à la reconstruction de l'autel aux douze pierres, un autel de pierres vivantes, issues de toutes les tribus de la maison de Jacob-Israël. Ceci est un préalable à l'avènement du Royaume, ceci est un témoignage nécessaire qui provoquera en réaction l'ire de l'impie, de l'anti-messie, celui que les deux témoins du Seigneur vont affronter. Nous pouvons penser que ces figures d'Éphraïm et Juda travaillant ensemble, sont ces deux chandeliers du Seigneur.

Si tel devait être le cas, ils sont nombreux ceux qui ont intérêt à ce que ce rassemblement ne soit pas effectif. Assurément, les troupes de l'adversaire oeuvrent quotidiennement à ce que la reconstruction de cet autel aux douze pierres vivantes, avorte.

Nous avons donc aussi exposé, comment les faux-prophètes travaillaient à freiner, bloquer, annihiler, empêcher la réalisation de cette prophétie essentielle pour notre géné-

ration. Qu'ils adoptent un discours politique ou religieux, les faux-prophètes travaillent activement et efficacement, pour empêcher Juda de retrouver Éphraïm, et inciter Éphraïm à ne pas se soucier de Juda.

Ce travail de sape doctrinal dans la non-reconnaissance mutuelle, empêche les uns et les autres de vivre sereinement leur foi et leur greffe sur l'Israël d'Elohim. Nous avons donc dans la dernière partie, analysé la mécanique de la crise identitaire qui sévit actuellement dans les assemblées messianiques. La comprendre pour ne pas la subir et ne pas en souffrir.

Seule la juste compréhension et la vision de l'autel aux douze pierres, peut permettre au disciple de Yéshoua, Juif ou non Juif, de trouver sa juste place dans la maison d'Elohim. L'ambition de cet ouvrage se résume donc à annoncer avec force le rassemblement prochain des deux maisons d'Israël, la reconstruction nécessaire de l'autel aux douze pierres, préalable au dernier témoignage porté par les deux témoins du Seigneur.

Concluons sur l'identité mystère des deux témoins du Seigneur. Notre proposition actualisée dans ce présent ouvrage se contente dès lors de rappeler, qu'Éphraïm et Juda ont vocation naturelle et prophétique à assumer le rôle des deux témoins de l'Adonaï יהוה, conformément à la vision de l'auteur du livre de la Révélation. Juda et Éphraïm ont assumé ce rôle de témoins depuis le Mont Horeb et depuis l'entrée en Canaan rendue possible par le témoignage du binôme Caleb-Josué, soit encore Juda-Éphraïm. Ces deux là assumeront à nouveau demain ce dernier grand témoignage, et seul ce

témoignage sera susceptible de confondre la puissance mensongère de l'impie et antéchrist. Il reste aujourd'hui à retrouver et à conforter le périmètre de cette assemblée de disciples dont la vocation est d'accueillir en son sein et de soutenir le représentant de Juda et le représentant d'Éphraïm.

L'objectif de cet ouvrage était de montrer comment, pourquoi, ce périmètre n'est pas réservé aux seuls Juifs de Juda, mais comment, pourquoi, tous les croyants des nations sont éligibles au titre de leur greffe. La résultante de cette recomposition, de cette reconstruction, passe inexorablement par une destruction, dislocation, des « maisons religieuses » existantes.

Dès lors, il est grand temps de considérer sérieusement dans les assemblées de croyants, la crainte liée à l'avènement des deux témoins, car le jugement commence par nos maisons. Et la Parole d'Elohim tranchante comme une épée, sera portée avec justice par ces deux prophètes. Ne nous attendons pas à la clémence ; attendons-nous à la Justice.

Les dix explorateurs de Nombres 13, réfractaires au Royaume promis, qui s'opposèrent violemment au récit enthousiaste de Josué et de Caleb, entraînent dans leur folie, l'ensemble du peuple et leurs cadavres tombèrent dans le désert.

De cette génération « égyptienne », seuls ces deux princes de Juda et d'Éphraïm, purent entrer et vivre dans le Royaume d'Israël. Pas même Miryam, pas même Aharon, pas même Moshéh, les lévites.

Que cette évidence biblique, historique et prophétique soit une lampe sur notre chemin, Sa vérité qui est nôtre et notre vie future. Car

Il est le chemin, la vérité et la vie, celui qui de deux [Juda et Éphraïm et associés], n'en a fait qu'un. ■